

Changements nomenclaturaux chez les Arctiinae néotropicales (Insecta, Lepidoptera, Erebidae) ; seconde partie

Benoît VINCENT

1 rue Roger Rameau
F-93110 Rosny sous Bois (France)
correspondant au Muséum national d'Histoire naturelle,
Département Systématique et Évolution, Entomologie,
case postale 50, 57 rue Cuvier, F-75231 Paris cedex 05 (France)
amastus@gmail.com

Michel LAGUERRE

31 rue de la Haute-Lande
F-33850 Léognan (France)
correspondant au Muséum national d'Histoire naturelle,
Département Systématique et Évolution, Entomologie,
case postale 50, 57 rue Cuvier, F-75231 Paris cedex 05 (France)
mlaguerre@wanadoo.fr

Vincent B. & Laguerre M. 2013. — Changements nomenclaturaux chez les Arctiinae néotropicales (Insecta, Lepidoptera, Erebidae) ; seconde partie. *Zoosystema* 35 (3): 425-455. <http://dx.doi.org/10.5252/z2013n3a5>

MOTS CLÉS

lectotypification,
synonymies nouvelles,
recombinaisons
nouvelles,
genre nouveau,
région néotropicale,
barcode.

RÉSUMÉ

Dans la perspective de l'actualisation de la liste des Arctiinae néotropicales, 38 synonymies, 52 changements de genre, 10 revalidations et 4 changements de statut sont proposés. Un lectotype est désigné et le nouveau genre *Pseudepimolis* n. gen. est décrit. Ces modifications s'appuient sur des données morphologiques et moléculaires.

ABSTRACT

Nomenclatural changes in neotropical Arctiinae (Insecta, Lepidoptera, Erebidae); second part.

In order to update the neotropical Arctiinae catalogue, 38 synonymies, 52 genus changes, 10 species revalidations and 4 status changes are proposed. A lectotype is designated and the new genus *Pseudepimolis* n. gen. is described. These modifications are supported by morphological and molecular data.

KEY WORDS

lectotypification,
new synonymies,
new combinations,
new genus,
neotropical region,
barcoding.

INTRODUCTION

En 1986, Watson & Goodger publient le « Catalogue of the neotropical Tiger-moths » dans lequel tous les noms de genres et d'espèces d'Arctiinae Leach, 1815 et de Pericopinae Walker, 1869 décrits avant le premier janvier 1985 sont inclus. Près de 25 ans après, la publication d'un catalogue actualisé de ces taxa, désormais classés dans trois tribus (Phaegopterini Kirby, 1892, Arctiini Leach, 1815 et Pericopini Walker, 1865), précisant les localités types et la localisation des spécimens types, est envisagée. Ne souhaitant pas alourdir une liste actuellement établie à 218 genres, 2404 espèces et 154 sous-espèces, les auteurs ont prévu de publier, avant ce catalogue, au sein d'articles ciblés, les changements nomenclaturaux qu'ils ont pu définir. Le premier de ces articles, dans lequel 43 recombinaisons étaient proposées, a déjà été publié (Vincent & Laguerre 2010). La seconde contribution est l'objet de cet article dans lequel 105 recombinaisons sont proposées. Ces changements s'appuient sur des données morphologiques, suite à la consultation de la quasi-totalité des spécimens types du groupe, ainsi que sur des données moléculaires, dans le cadre du projet BOLD (Barcode of Life Data, Ratnasingham & Hebert, 2007).

Les taux de divergence de COI comme aide à la décision taxonomique sont utilisés couramment pour les lépidoptères depuis la mise en place de BOLD (Hebert *et al.* 2004 ; Smith *et al.* 2008 ; Kaila 2011).

Nous proposons 38 synonymies, 52 changements de genre, dix réhabilitations, quatre changements de statut et la désignation d'un lectotype. Le nouveau genre *Pseudepimolis* n. gen. est également décrit. Ces recombinaisons sont argumentées ci-dessous, dans l'ordre de classification des genres qui sera suivi dans le futur catalogue.

MATÉRIEL ET MÉTHODES

CONSULTATION DES SPÉCIMENS TYPES

Les spécimens types conservés au sein du BMNH, SMF, MNHN, USNM et ZMHB ont été examinés et étudiés par au moins un des deux auteurs.

Pour le MACN et TAU, des photographies des spécimens et de leurs étiquettes ont été prises et envoyées par des collaborateurs. La localisation des spécimens types au sein de ces institutions est relativement aisée, car ils sont majoritairement en possession d'une étiquette précisant le statut de matériel type. Au sein du MNHN et de l'USNM, ils sont de plus ségrégués dans des boîtes spécifiques. Parfois aucun étiquetage ne met en évidence le statut du spécimen. Dans ce cas, les informations figurant sur les étiquettes des spécimens comparées aux informations de la publication originale ont permis d'identifier les spécimens types. Parfois, ces étiquettes sont rédigées de la main de l'auteur et peuvent être comparées avec les étiquettes figurées par Horn *et al.* (1990). Enfin, lorsque les publications originales proposent des figures des spécimens types, ces dernières peuvent être utilisées pour faciliter la localisation des spécimens types.

PRÉPARATION DES GENITALIA

Les genitalia des spécimens types conservés à l'USNM ont pu être étudiés grâce aux préparations effectuées et figurées par Watson (1971, 1973). Les spécimens types conservés au MNHN correspondent à des holotypes décrits par Hervé de Toulgoët, pour lesquels les genitalia ont pu être étudiés. Pour les autres institutions, aucune préparation sur les spécimens types n'a pu être effectuée. Des spécimens provenant des collections de chacun des deux auteurs, ont ainsi été disséqués en vue de l'étude des genitalia. Les abdomens de ces spécimens ont été éclaircis en utilisant une solution bouillante de potasse à 10 %. Les tissus non digérés et les écailles ont été retirés manuellement à l'aide de pinces fines. Les genitalia ont été colorés à l'aide de noir Chlorazol et les vesica dévaginées suite à l'injection d'eau distillée à l'aide d'une seringue fine. Les genitalia après étude, sont montés sur lame dans de l'Euparal. La terminologie utilisée est basée sur Klots (1970).

SÉQUENÇAGE DES SPÉCIMENS

Dans le cadre du projet ALL-LEPS BARCODE OF LIFE (voir le site www.lepbarcoding.org) qui a comme objectif de construire une bibliothèque de codes barres ADN pour l'ensemble des

Lépidoptères de la planète, une campagne visant les Arctiinae néotropicales a pu être initiée. Elle consiste à analyser de courtes séquences d'ADN du gène mitochondrial COI, utilisées de manière standard pour l'identification et la discrimination spécifique (Hebert *et al.* 2003). Ces séquences ont été qualifiées de « codes barres ADN » et leur utilisation est aussi connue et développée sous le nom de « DNA barcoding ». L'ADN a été extrait, amplifié et séquencé au Canadian Centre for DNA Barcoding (CCDB) à Guelph, Ontario, à partir de pattes prélevées sur des spécimens des collections des deux auteurs ou d'institutions partenaires. L'obligation d'être en présence de spécimens de moins de quinze ans ne nous a pas permis de séquencer des spécimens types. Le protocole utilisé est celui employé en routine dans cette institution. Les méthodes d'extraction, d'amplification et de séquençage sont décrites par Vaglia *et al.* (2008). Après analyse préliminaire sur BOLD, les séquences ont été téléchargées et analysées avec le logiciel MEGA4 (Tamura *et al.* 2007) selon un algorithme de Neighbour-Joining basé sur les distances corrigées par les paramètres de Kimura-2 (Kimura 1980). La robustesse des branches a été évaluée dans le même logiciel par un ré-échantillonnage aléatoire selon la méthode du bootstrap (1000 répliquations).

Les deux auteurs ont fourni 3750 prélèvements à ce projet, provenant des spécimens de leur collection. Ces données s'ajoutent à plus de 6000 séquences issues de spécimens prélevés par d'autres contributeurs au projet BOLD aboutissant finalement à plus de 10 000 séquences exploitables. Les spécimens ayant fait l'objet d'une analyse de leur séquence, à l'occasion de la rédaction de cet article, ont été identifiés par les deux auteurs. Le numéro d'enregistrement des séquences (sequence page) est fourni pour chacun de ces spécimens dans les paragraphes « spécimens séquencés ». Dans la rubrique « Public Data Portal » du site du Barcode of Life (voir <http://www.boldsystems.org/index.php/databases>), en reprenant les numéros d'enregistrement des séquences, il est possible d'accéder aux données associées à ces spécimens, notamment photographie en vue dorsale, localisation, lieu de conservation ou séquence de COI.

ABRÉVIATIONS

BMNH	The Natural History Museum (formerly British Museum of Natural History), Londres ;
IZUC	Instituto de Zoologia, Universidad de Concepción, Concepción ;
MACN	Museo Argentino de Ciencias Naturales « Bernardo Rivadavia », Buenos Aires ;
MNHN	Muséum national d'Histoire naturelle, Paris ;
SMF	Senckenberg Museum, Frankfurt-am-Main ;
TAU	Tel Aviv University, Tel Aviv ;
USNM	United States National Museum, Washington DC ;
ZMHB	Zoologisches Museum für Naturkunde der Humboldt-Universität, Berlin.

SYSTÉMATIQUE

Le traitement des Arctiinae comme sous-famille des Erebidae suit Zahiri *et al.* (2011, 2012). En fonction de la première de ces deux publications, les sous-familles proposées par Bendib & Minet (1998) sont considérées comme des tribus. Une telle délimitation des tribus semble préférable au système de Lafontaine & Schmidt (2010), système fondé sur la travail de Jacobson & Weller (2002) dont plusieurs propositions ne sont pas confirmées par les récentes phylogénies moléculaires. La liste des genres étudiés dans cet article reprend l'ordre suivi dans le catalogue de Watson & Goodger (1986).

Famille EREBIDAE Leach, 1815
 Sous-famille ARCTIINAE Leach, 1815
 Tribu PHAEOPTERINI Kirby, 1892
 Genre *Parathyris* Hübner, 1819

Parathyris griseata (Rothschild, 1935) n. stat.

Thyrarctia cedonulli griseata Rothschild, 1935: 239.

Parathyris cedonulli griseata – Watson & Goodger 1986: 6.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Parathyris cedonulli* (Stoll, 1781): LNOUE512-11, INCTA182-10, INCTA237-10, INCTA530-10, INCTA342-10, INCTA341-10, INCTA183-10.

Parathyris cedonulli griseata: XAA328-04, MHARB826-06, MHARB827-06, ARCTD413-12, ARCTD720-12, ARCTD412-12.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Parathyris cedonulli (Stoll, 1781) est décrit du Surinam. Il s'agit d'une espèce commune dans le territoire des Guyanes. En 1935, Rothschild décrit une sous-espèce *griseata* sur quatre mâles syntypes du Rio Grande au Belize. Nous avons pu étudier les séquences de spécimens provenant de Guyane française, du Guatemala (Izabal) et du Costa Rica (Cartago, Guanacaste et Limon). Les spécimens identifiés sous le nom *P. cedonulli* en provenance de Guyane française présentent des séquences de COI différentes de plus de 5 % avec les spécimens identifiés sous le nom *Parathyris cedonulli griseata* en provenance du Guatemala et du Costa Rica. Ces différences obtenues justifient pleinement d'élever le taxon *griseata* au rang d'espèce et nous amènent à proposer cette recombinaison.

Genre *Robinsonia* Grote, 1866

Robinsonia exprata (Dognin, 1921) n. comb.

Eucereon exprata Dognin, 1921: 1.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Eucereon exprata Dognin, 1921 est décrit sur une femelle unique dans le vaste genre des *Eucereon* Hübner, 1819, classé dans la tribu des Ctenuchini Kirby, 1837. Par contre les genitalia du type disséqué par Watson (1971: pl. 235d) sont absolument similaires aux genitalia publiés par le même auteur pour *Robinsonia grotei* Schaus, 1895. En outre, l'habitus avec des ailes très allongées (ailes antérieures mesurant 22 mm), de couleur blanche et noire ainsi que l'abdomen jaune-orangé, est tout à fait comparable aux espèces du genre *Robinsonia*, classé dans la tribu des Phaegopterini. Nous proposons donc ce changement.

Genre *Xanthoarctia* Travassos, 1951

Xanthoarctia flavibrunnea (Dognin, 1906)
n. comb.

Idalus flavibrunnea Dognin, 1906: 181.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Xanthoarctia flavibrunnea* n. comb. : ARCTC218-10, ARCTC220-10, ARCTC219-10, ARCTC221-10.

Xanthoarctia pseudameoides (Rothschild, 1909) : ARCTC019-09, ARCTC017-09, ARCTB703-09, ARCTB765-09, ARCTB766-09, ARCTB704-09.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Idalus flavibrunnea Dognin, 1906 est une espèce décrite de la Oroya, province de Puno, dans le sud du Pérou. Plusieurs spécimens de cette espèce ont été séquencés. Ils ne s'appartiennent pas avec les espèces du genre *Idalus* Walker, 1855, mais avec l'espèce type du genre *Xanthoarctia* Travassos, 1951 : *X. pseudameoides* (Rothschild, 1909). Une comparaison des genitalia et de l'habitus montre des caractères comparables : couleur fondamentale des ailes jaune vif, marquée de bandes noires bien contrastées, même forme d'uncus, penis caractérisé par un caecum très recourbé vers le haut. Nous proposons donc cette recombinaison.

Genre *Zatrephes* Hübner, 1819

Zatrephes cardytera Dyar, 1910

Zatrephes cardytera Dyar, 1910: 126.

Zatrephes ignota Schaus, 1921: 165, n. syn.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Zatrephes ignota Schaus, 1921 est décrit sur un mâle unique d'une localité non précisée, vraisemblablement du Bassin de l'Amazone. Ses genitalia ont été préparés et illustrés par Watson (1971). *Zatrephes cardytera* Dyar, 1910 a été décrit de Hoorie au Guyana sur un unique mâle, dont les genitalia ont également été préparés et illustrés par Watson (1971). Nous ne constatons pas de différences dans la conformation de cette structure. En complément, les holotypes ne présentent pas de différence d'habitus. Nous proposons donc cette synonymie.

Genre *Symphlebia* Felder, 1874

Symphlebia Felder, 1874: pl. 102, fig. 1, espèce type : *Symphlebia lophocampoides* Felder, 1874 par monotypie.

Lampruna Schaus, 1894: 231, espèce type : *Lampruna rosea* Schaus, 1894 par monotypie, n. syn.

Prumala Schaus, 1896: 136, espèce type : *Prumala jamaicensis* Schaus, 1896 par monotypie, synonymie dans Watson & Goodger 1986: 8.

Antaxia Hampson, 1898: 475, espèce type : *Amaxia pyrgion* Druce, 1897 par désignation originale, synonymie dans Watson & Goodger 1986: 8.

Epimolis Dyar, 1913: 286, espèce type : *Epimolis zatrephica* Dyar, 1913 par monotypie, n. syn.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Symphlebia punctata* (Rothschild, 1909) : ARCTD436-12, ARCTD434-12, ARCTD435-12, ARCTB120-08, ARCTD440-12, ARCTD437-12, ARCTD439-12.

Symphlebia perflua perflua (Walker, 1869) : ARCTD431-12.

Symphlebia perflua rosea (Schaus, 1894) : ARCTD433-12, ARCTD432-12, ARCTD428-12, ARCTD429-12, ARCTD430-12, ARCTB088-08, ARCTB096-08, ARCTB110-08, ARCTD426-12, ARCTD426-12.

Symphlebia ipsea (Druce, 1884) : ARCTB045-08, ARCTA095-07.

Symphlebia alinda (Dyar, 1909) : ARCTB282-08, ARCTB225-08.

Symphlebia obliquefasciatus (Reich, 1935) : ARCTD147-11.

Symphlebia foliosa (Seitz, 1921) : ARCTC889-11.

Symphlebia suanus (Druce, 1902) : ARCTA194-07.

Symphlebia distincta (Rothschild, 1933) : ARCTB249-08, ARCTC129-09.

Symphlebia citrarius (Dognin, 1889) : ARCTA091-07.

Symphlebia fulminans (Rothschild, 1910) : ARCTA113-07, ARCTC351-10.

Symphlebia palmeri (Rothschild, 1910) : ARCTC349-10.

Symphlebia tessellata (Schaus, 1910) : ARCTD554-12.

Symphlebia muscosa (Schaus, 1910) : ARCTB159-08, ARCTB773-09.

Symphlebia pyrgion (Druce, 1897) : ARCTC887-11.

Symphlebia lophocampoides : ARCTA197-07.

Symphlebia haenkei (Daniel, 1952) : ARCTB012-08.

Symphlebia erratum (Schaus, 1933) : ARCTC128-09.

Symphlebia suanoides (Schaus, 1921) : ARCTC886-11.

Symphlebia nejia (Schaus, 1905) : ARCTB770-09.

Symphlebia nigropunctata (Reich, 1935) : ARCTD124-11.

Symphlebia tetrodonta (Dognin, 1911) : ARCTA200-07.

Symphlebia meridionalis (Schaus, 1905) : ARCTB181-08.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Lampruna Schaus, 1894 est un genre décrit pour recevoir l'espèce *L. rosea* Schaus, 1894 d'Aroa au Venezuela. Après de nombreuses recombinaisons, parfaitement résumées par Toulgoët & Navatte (1996), ce taxon a été placé comme sous-espèce de

L. perflua (Walker, 1869). Cependant, l'étude de l'habitus et des genitalia du génotype ne permet pas d'observer de différences avec l'espèce type du genre *Symphlebia* Felder, 1874. Le séquençage d'une importante série d'espèces du genre *Lampruna*, dont l'espèce type, montre que l'ensemble des individus de ce genre s'aligne de façon parfaite à l'intérieur du genre *Symphlebia*. Nous proposons donc cette synonymie.

Symphlebia creon (Druce, 1897) n. comb.

Amaxia creon Druce, 1897: 369.

Epimolis creon – Watson & Goodger 1986: 8.

Epimolis zatrephica Dyar, 1913: 286, n. syn.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Amaxia creon Druce, 1897 est décrit de Jalapa dans la province de Vera Cruz au Mexique, sur un mâle unique. *Epimolis zatrephica* Dyar, 1913 est décrit sur une unique femelle de Misantla de la même province de Vera Cruz. Dyar (1913) crée pour ce taxon le genre *Epimolis*. Or, après consultation d'importantes collections, dont les riches séries mexicaines conservées à l'USNM, nous n'avons jamais pu observer un spécimen femelle du taxon *A. creon* et aucun mâle du taxon *E. zatrephica*. Watson & Goodger (1986) remarquent leur similarité dans l'habitus et transfèrent le taxon *creon* du genre *Amaxia* vers le genre *Epimolis*. Ils n'ont pas jugé nécessaire de mettre les deux taxons en synonymie, peut-être afin d'éviter de rendre le genre *Epimolis* invalide. Ne pouvant comparer les genitalia des deux holotypes, nous aurions souhaité séquençer des spécimens mexicains des deux sexes. Bien que nous n'ayons pas eu la possibilité de séquençer des spécimens récents, nous décidons pourtant de rapprocher ces deux espèces, en nous basant uniquement sur leur habitus, en particulier un dimorphisme sexuel modéré, les ailes jaune vif avec une partie basale brun-rouge et une tache blanche plus trois taches apicales brun-rouge. De plus, l'analyse des genitalia mâles d'*A. creon* permet d'associer ce spécimen au genre *Symphlebia*. Nous proposons donc cette synonymie, même si cette

hypothèse devra être confirmée par l'examen de séquences moléculaires si des spécimens récents sont obtenus.

Symphlebia venusta (Dognin, 1921)

Prumala venusta Dognin, 1921: 2.

Symphlebia venusta – Watson & Goodger 1986: 8.

Prumala foliosa Seitz, 1921: 345, n. syn.

Symphlebia foliosa – Watson & Goodger 1986: 8.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Prumala foliosa Seitz, 1921 est décrit du Rio Songo, département de la Paz, en Bolivie. *Prumala venusta* Dognin, 1921 est décrit de la même localité type et présente la même coloration fondamentale verte. Les deux espèces ont été placées dans le genre *Symphlebia* par Watson & Goodger (1986). Les spécimens types, respectivement conservés au BMNH et à l'USNM, sont parfaitement identiques et il s'agit incontestablement de la même espèce. La description originale de Dognin (1921) est publiée le 8 juillet 1921. Pour le célèbre ouvrage de Seitz (1919-1925) *Die Gross-Schmetterlinge der Erde*, Griffin (1936) propose à la page de description de l'espèce *Symphlebia foliosa*, la date de publication du 3 décembre 1921. Nous proposons donc cette synonymie.

Genre *Pseudepimolis* n. gen.

ESPÈCE TYPE. — *Idalus marpessa* Druce, 1906 par la présente désignation.

LOCALITÉ TYPE. — Peru, [Puno], La Union.

ÉTYMOLOGIE. — Par référence au genre originel *Epimolis*.

AUTRES ESPÈCES. — Alors que l'espèce type du genre *Epimolis* doit être transférée dans le genre *Symphlebia*, comme expliqué ci-dessus, les 11 autres espèces classées jusqu'ici dans le genre *Epimolis* constituent un ensemble homogène, que nous désignons ici sous le nom *Pseudepimolis* n. gen.

DIAGNOSE. — Tête. Antennes bipectinées, rouge. Front, vertex bordeaux. Palpes dressés, face ventrale jaunâtre, face dorsale bordeaux.

Thorax. Patagia et tegula bordeaux. Thorax bordeaux dorsalement, blanc ventralement. Pattes antérieures blanches à l'exception de la face dorsale des tibias et tarsi bordeaux. Pattes médianes et postérieures entièrement blanches. Ailes antérieures de couleur fondamentale jaune semi hyalin. Présence d'une bande bordeaux dans la moitié basale, partant de l'angle anal et s'étendant le long de la costa jusqu'à l'apex. Juste avant l'apex, cette bande forme un crochet. Délimitation rose vif entre cette bande basale et la couleur fondamentale de l'aile. Ailes postérieures réduites, ovales, jaune clair à l'exception d'une large bande rosâtre à rougeâtre le long du bord anal. En vue ventrale, ces mêmes caractères visibles mais plus pâles. Abdomen. Tergites entièrement rouge à l'exception de l'axe médian du deuxième tergite, marqué d'une ponctuation blanche. Sternites blancs.

Genitalia mâle. Uncus en forme de cœur avec une extrémité apicale effilée et sclérifiée. Extrémité apicale des valves pointue et recourbée dorsalement. Grand saccus triangulaire. Vesica avec un cornutus unique et grand. La présence du crochet bordeaux juste avant l'apex de l'aile antérieure permet de distinguer facilement le genre *Pseudepimolis* n. gen. De plus, l'uncus en forme de cœur associé à un saccus triangulaire est unique au sein des Arctiinae et permet de caractériser le genre.

Pseudepimolis incisa (Rothschild, 1909)
n. comb.

Prumala incisa Rothschild, 1909: 25.

Eupseudosoma parapessa Dognin, 1911: 9, synonymie dans Watson & Goodger 1986: 8.

Aphyle intorta Schaus, 1910: 402, synonymie dans Watson & Goodger 1986: 9.

Epimolis incisa – Watson & Goodger 1986: 9.

Pseudepimolis marpessa (Druce, 1906) n. comb.

Idalus marpessa Druce, 1906: 407.

Epimolis marpessa – Watson & Goodger 1986: 9.

Pseudepimolis affinis (Rothschild, 1909)
n. comb.

Antaxia affinis Rothschild, 1909: 26.

Epimolis affinis – Watson & Goodger 1986: 9.

Pseudepimolis conifera (Dognin, 1912) n. comb.

Aphyle conifera Dognin, 1912: 9.

Epimolis conifera – Watson & Goodger 1986: 9.

Pseudepimolis incarnata (Hampson, 1901)
n. comb.

Aphyle incarnata Hampson, 1901: 20.

Epimolis incarnata – Watson & Goodger 1986: 9.

Pseudepimolis arcifera (Dognin, 1912) n. comb.

Neonerita arcifera Dognin, 1912: 129.

Epimolis arcifera – Watson & Goodger 1986: 9.

Pseudepimolis syrissa (Druce, 1906) n. comb.

Idalus syrissa Druce, 1906: 407.

Epimolis syrissa – Watson & Goodger 1986: 9.

Pseudepimolis haemasticta haemasticta
(Dognin, 1906) n. comb.

Neonerita haemasticta haemasticta Dognin, 1906: 181.

Epimolis haemasticta haemasticta – Watson & Goodger
1986: 9.

Pseudepimolis haemasticta parvamacula
(Rothschild, 1910) n. comb.

Neonerita haemasticta parvamacula Rothschild, 1910: 16.

Epimolis haemasticta parvamacula – Watson & Goodger
1986: 9.

Pseudepimolis rhyssa (Druce, 1906) n. comb.

Idalus rhyssa Druce, 1906: 407.

Epimolis rhyssa – Watson & Goodger 1986: 9.

Pseudepimolis ridenda (Dognin, 1911) n. comb.

Idalus ridenda Dognin, 1911: 13.

Epimolis ridenda – Watson & Goodger 1986: 9.

Pseudepimolis pseudopraemolis
(Rothschild, 1909) n. comb.

Automolis pseudopraemolis Rothschild, 1909: 40.

Epimolis pseudopraemolis – Watson & Goodger 1986: 8.

Pseudepimolis flavonotata (Rothschild, 1909)
n. comb.

Automolis flavonotata Rothschild, 1909: 39.

Epimolis flavonotata – Watson & Goodger 1986: 8.

Pseudepimolis apiciplaga (Rothschild, 1909)
n. comb.

Automolis apiciplaga Rothschild, 1909: 39.

Neritos apiciplaga – Watson & Goodger 1886: 11.

Trichromia apiciplaga – Toulgoët 1991 : 134.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Automolis apiciplaga Rothschild, 1909 est décrit sur une femelle unique de Fonte Boa au Brésil. L'espèce type du genre *Automolis* Hübner, 1819 étant placée dans la famille des Thyretidae Butler, 1876, Watson & Goodger (1986) replacent l'espèce *A. apiciplaga* dans le genre *Neritos* Walker, 1855. Celui-ci est mis en synonymie du genre *Trichromia* Hübner, 1819 par Toulgoët (1991). Or le taxon *T. apiciplaga* possède les caractères diagnostiques du genre *Pseudepimolis* n. gen. notamment le crochet bordeaux de la bande costale juste avant l'apex de l'aile antérieure. Nous proposons donc cette recombinaison.

Genre *Amaxia* Walker, 1855

Amaxia violacea Reich, 1933 sp. rev.

Amaxia violacea Reich, 1933: 258.

Amaxia theon Druce, 1900: 66, synonymie dans Toulgoët 1989: 180.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Amaxia theon*: ARCTA711-07, ARCTB233-08, ARCTA110-07, ARCTA710-07.

Amaxia violacea sp. rev.: ARCTB253-08, ARCTA728-07.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Amaxia theon Druce, 1900 est décrit à partir de plusieurs mâles syntypes de Merida au Venezuela. Il est mis en synonymie par Toulgoët (1989) avec l'espèce *A. violacea* Reich, 1933 sp. rev., décrite du Pérou, province de Cuzco. Nous avons comparé la série typique de *A. theon* avec l'holotype mâle de *A. violacea* sp. rev. Nous avons pu étudier sur photographie ce spécimen conservé au TAU et constater que les habitus sont sensiblement différents. De plus les séquences de ces deux entités sont très divergentes avec une différence de plus de 12 %. Nous ignorons sur quelles données la décision de mise en synonymie s'est appuyée mais nous la jugeons injustifiée. Nous proposons donc cette réhabilitation.

Amaxia disconsistens Dognin, 1923 sp. rev.

Amaxia disconsistens Dognin, 1923: 2.

Amaxia apyga Hampson, 1901: 33, synonymie dans Toulgoët 1989: 180.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Amaxia apyga* Hampson, 1901: ARCTC830-11, ARCTC831-11, ARCTD721-12, ARCTD722-12, XAA397-04, XAA401-04, XAA398-04, MHARB563-06, MHARB565-06, MHARB568-06, MHARB566-06, MHMXH357-07, MHMXQ132-08.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE.

Amaxia apyga Hampson, 1901 est décrit à partir d'un mâle unique des Monts Candelaria au Costa Rica. Il est mis en synonymie par Toulgoët (1989) avec l'espèce *A. disconsistens* Dognin, 1923 sp. rev., décrite de Saõ Paulo de Olivença, province d'Amazonas au Brésil. Un séquençage effectué sur des spécimens

provenant du Guatemala au Pérou et de l'État du Rondonia au Brésil, a montré que le taxon *A. apyga* était strictement cantonné en Amérique centrale du Guatemala au Costa Rica. Nous ignorons sur quelles données la décision de mise en synonymie s'est appuyée mais nous la jugeons injustifiée. Nous proposons donc cette réhabilitation.

Amaxia consistens consistens Schaus, 1905

Amaxia consistens consistens Schaus, 1905: 212.

Amaxia maroniensis – Rothschild 1917: 477, n. syn.

Amaxia perapyga – Rothschild 1922: 465, synonymie dans Toulgoët 1989: 180.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Amaxia consistens consistens*: ARCTB201-08, ARCTB217-08.

Amaxia maroniensis: ARCTB257-08, ARCTB267-08.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Amaxia maroniensis (Schaus, 1905) est décrit sur un mâle unique de Saint-Jean-du-Maroni en Guyane. Watson & Goodger (1986) recombinent ce taxon au rang de forme de *A. consistens consistens* Schaus, 1905, suivi en cela par Toulgoët (1989). Ce repositionnement au rang de forme ne respecte pas le Code International de Nomenclature Zoologique mais reflète la similitude observée entre les deux taxons. Nous avons séquéncé des spécimens de Guyane française identifiés *A. consistens consistens* ou *A. maroniensis*. Les séquences de tous les spécimens sont identiques, confirmant la présence d'une espèce unique. Nous proposons donc cette synonymie.

Amaxia carinosa Schaus, 1920 sp. rev.

Amaxia carinosa Schaus, 1920: 114.

Eriosipta beata Dognin, 1909: 219.

Amaxia beata – Watson & Goodger 1986: 8, synonymie dans Toulgoët 1989: 180.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Amaxia carinosa* sp. rev.: ARCTA670-07, ARCTC022-09, ARCTC018-09, ARCTC015-09, ARCTB255-08.

Amaxia beata (Dognin, 1909) : ARCTA725-07, ARCTB148-08.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Amaxia beata (Dognin, 1909) est décrit sur un mâle unique de Saint-Jean-du-Maroni en Guyane française. *Amaxia carinosa* Schaus, 1920 sp. rev. est décrit sur un mâle unique provenant de Cayuga au Guatemala. Toulgoët (1989) met ce taxon en synonymie avec *A. beata*. Nous avons fait séquencer des spécimens identifiés comme *A. carinosa* sp. rev. provenant de Finca Firmeza, une localité très proche de Cayuga, localité type ayant abritée de nombreuses espèces décrites par Schaus et désormais transformée en terre cultivée. Parallèlement, nous avons fait séquencer deux spécimens identifiés comme *A. beata*, en provenance de Guyane française. Il apparaît clairement que le diagnostic de Schaus était parfaitement correct. En effet les deux séries présentent une différence de 2,7 à 3,2 % dans leurs séquences de COI. De plus, les spécimens de Guyane présentent des taches subapicales brun-rouges nettement plus courtes et largement bordées de sombre. Ces éléments sont largement suffisants pour discriminer les deux groupes et proposer cette réhabilitation.

Genre *Demolis* Hampson, 1901

Demolis albicostata Hampson, 1901

Demolis albicostata Hampson, 1901: 31.

Premolis eugenia – Jorgensen 1935: 111, n. syn.

Demolis eugenia – Watson & Goodger 1986: 9.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Demolis albicostata Hampson, 1901 est décrit sur un couple de spécimens syntypes de l'État du Rio Grande do Sul au Brésil. *Premolis eugenia* est décrit sur une série de syntypes femelles provenant de Villarica au Paraguay. Cette espèce est reclassée dans le genre *Demolis* par Watson & Goodger (1986). Un spécimen étiqueté « Paratype » est conservé au MACN. Nous avons obtenu une photographie en vue dorsale de ce spécimen. La comparaison des habitus avec la série typique décrite par Hampson montre

qu'il s'agit de la même espèce. Nous proposons donc cette synonymie.

Genre *Neonerita* Hampson, 1901

Neonerita hyalinata (Reich, 1933) n. comb.

Automolis hyalinata Reich, 1933: 282.

Paranerita hyalinata – Watson & Goodger 1986: 10.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Automolis hyalinata Reich, 1933 est décrit sur une femelle unique de Huayabamba au Pérou et classé dans le genre *Paranerita* Hampson, 1901 dans le catalogue de Watson & Goodger (1986). *Paranerita* est mis en synonymie par Toulgoët (1991) avec le genre *Trichromia*, mais cet auteur indique que *A. hyalinata* n'appartient pas au genre *Trichromia*, sans proposer de reclassement alternatif. L'habitus de cette espèce, caractérisé par des ailes antérieures marquées de taches rouge-violacé sur fond jaune avec une bande médiane presque blanche, permet de la reclasser dans le genre *Neonerita* Hampson, 1901 à côté des espèces *N. dorsipuncta* Hampson, 1901, *N. fenestrata* Rothschild, 1910 et *N. pulchra* Toulgoët, 1983. Nous proposons donc cette recombinaison.

Genre *Scaptius* Walker, 1855

Scaptius chrysopepa (Schaus, 1905)

Automolis chrysopepa Schaus, 1905: 217.

Scaptius chrysopepa – Watson & Goodger 1986: 9.

Automolis sanguistrigata Dognin, 1910: 7, n. syn.

Scaptius sanguistrigata – Watson & Goodger 1986: 9.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Scaptius chrysopepa* : ARCTA264-07.

Scaptius sanguistrigata : ARCTC1031-11

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Automolis chrysopepa Schaus, 1905 est décrit sur une femelle unique provenant de Saint-Laurent-du-Maroni en Guyane. *Automolis sanguistrigata*

Dognin, 1910 est décrit de Nouveau Chantier en Guyane sur un nombre indéterminé de mâles. Les deux espèces ont été transférées dans le genre *Scaptius* Walker, 1855 par Watson & Goodger en 1986. Après séquençage d'un spécimen femelle identifié comme *S. chrysopera* et d'un spécimen mâle identifié comme *S. sanguistrigata*, les deux séquences se révèlent identiques. Nous proposons donc cette synonymie.

Genre *Coiffaitarctia* Toulgoët, 1990

Coiffaitarctia basalis (Rothschild, 1909)
n. comb.

Araeomolis basalis Rothschild, 1909: 35.

Neritos steniptera Hampson, 1905: 445, synonymie dans Hampson 1920: 115.

Coiffaitarctia coccineata (Rothschild, 1935)
n. comb.

Neritos coccineata Rothschild, 1935: 244.

Trichromia coccineata – Toulgoët 1991: 132.

Coiffaitarctia parvimaçula (Rothschild, 1922)
n. comb., n. stat.

Neritos ockendeni parvimaçula Rothschild, 1922: 470.

Trichromia coccineata parvimaçula – Watson & Goodger 1986: 9.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Toulgoët (1990) crée le genre *Coiffaitarctia* pour y inclure les taxons *Neritos steniptera* Hampson, 1905 et *Neritos ockendeni* Rothschild, 1909, ainsi que le taxon *Coiffaitarctia henrici* Toulgoët, 1990 qu'il décrivait à cette même occasion. Quelques mois plus tard il décrit *Coiffaitarctia groisonae* Toulgoët, 1991. Ce genre se caractérise notamment par des ailes antérieures étroites et allongées. Il est curieux de constater que les taxa *Neritos coccinea* Rothschild, 1922 et *Neritos ockendeni* Rothschild, 1922, pourtant tout à fait comparables aux espèces

du genre *Coiffaitarctia*, n'aient pas été recombinaés par Toulgoët lors de la description de ce genre. Classés dans le genre *Trichromia* suite à la mise en synonymie du genre *Neritos*, il convient de reclasser ces deux taxons dans le genre *Coiffaitarctia*. À l'origine *parvimaçula* fut décrit comme une sous-espèce de *N. ockendeni* puis transféré comme sous-espèce de *T. coccineata* par Watson & Goodger (1986). Nous le considérons comme une bonne espèce après comparaison de l'habitus. En effet, *C. parvimaçula* n. comb., n. stat. possède des ailes antérieures avec des taches entièrement rouge, sans trace jaune et les deux taches marginales sont manquantes. *Coiffaitarctia coccineata*. n. comb. possède des ailes antérieures avec des taches jaunes bordées de rouge ainsi que deux petites taches supplémentaires sur le bord de l'aile placées l'une au dessus de l'autre. Enfin, le taxon *Araeomolis basalis*, décrit par Rothschild en 1909, a été depuis considéré comme un synonyme de *Neritos steniptera* Hampson, 1905 par Hampson (1920). Après comparaison des genitalia, cette mise en synonymie ne se justifie pas. En effet *A. basalis* possède un saccus long, très fin et rectiligne. *N. steniptera* possède un saccus assez large, fortement spatulé et très largement incliné à droite en vue ventrale. Par contre, *A. basalis* possède les caractères du genre *Coiffaitarctia*. Nous proposons donc ces recombinaisons.

Genre *Trichromia* Hübner, 1819

Trichromia patara (Druce, 1896)

Neritos patara Druce, 1896: 39.

Trichromia patara – Toulgoët 1991: 132.

Paranerita klagesi Rothschild, 1909: 51, n. syn.

Trichromia klagesi – Toulgoët 1991: 132.

Paranerita salmonea Rothschild, 1935: 244, synonymie dans Toulgoët 1991: 132.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Neritos patara Druce, 1896 est décrit sur un nombre indéterminé de mâles de la rivière Essequibo au

Guyana. *Paranerita klagesi* Rothschild, 1909 est décrit sur un couple de Fonte Boa, État d'Amazonas au Brésil. Rothschild (1909) compare sa nouvelle espèce avec *Neritos metapyria* Dognin, 1907 mais ne cite pas *N. patara*. Or un examen attentif des spécimens types montre qu'il s'agit de la même espèce. Nous proposons donc cette synonymie.

Trichromia impunctata (Gaede, 1928) n. stat.

Hyponerita rhodocraspis forme *impunctata* Gaede, 1928: 31.

Hyponerita rhodocraspis forme *impunctata* – Watson & Goodger : 10.

Trichromia rhodocraspis impunctata – Toulgoët 1991: 132.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Hyponerita rhodocraspis forme *impunctata* Gaede, 1928 est décrit du Rio Juruty au Brésil, sur un mâle unique conservé au ZHMB. Ce taxon, publié avant 1961, avec l'emploi de la formule « *form. nov.* », doit donc être considéré comme subs spécifique, et est donc disponible, au regard de l'article 45.6.4 du Code International de Nomenclature Zoologique (ICZN 1999). Le fait que Watson & Goodger (1986) la maintiennent comme forme n'a aucune incidence sur ce point. Le taxon *impunctata* doit bien être considéré comme une sous-espèce de *Trichromia rhodocraspis* (Hampson, 1909) décrite de La Oroya au Pérou. Cependant, un examen attentif des deux spécimens types montre un habitus sensiblement différent entre les deux taxons, notamment par l'absence du liseré rouge sur les taches des ailes antérieures. Nous considérons donc qu'il s'agit de deux espèces distinctes et proposons cette recombinaison.

Trichromia coccinea (Schaus, 1905)

Neritos coccinea Schaus, 1905: 224.

Trichromia coccinea – Toulgoët 1991: 132.

Neritos carmen Schaus, 1905: 224, n. syn.

Trichromia carmen – Toulgoët 1991: 132.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Trichromia coccinea* : ARCTC182-09, ARCTC181-09, ARCTD438-12, ARCTD467-12, ARCTD475-12, ARCTA098-07, ARCTB710-09.

Trichromia carmen : ARCTC414-10, ARCTD474-12.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Neritos carmen Schaus, 1905 et *N. coccinea* Schaus, 1905 sont décrits de Guyane française respectivement sur une femelle de Saint-Laurent-du-Maroni et sur un mâle de Saint-Jean-du-Maroni. Chacun de ces taxons présente un habitus distinct, facilement identifiable. Cependant, les séries de ces deux espèces sont toujours constituées par des spécimens du même sexe. Parmi l'important matériel séquencé de Guyane française, nous avons inclus deux spécimens femelles identifiés *N. carmen* et sept spécimens mâles identifiés *N. coccinea*. Les séquences de l'ensemble de ces spécimens ne diffèrent que de 0 à 0,2 %. Nous sommes donc en présence d'une seule espèce présentant un dimorphisme sexuel important. Nous choisissons le nom *coccinea* pour cette espèce car son spécimen type est un holotype mâle dont les genitalia sont plus facilement interprétables et comparables avec ceux des espèces voisines. De plus, l'épithète *coccinea* sera plus en accord avec une espèce présentant une coloration rouge vif caractéristique. Nous proposons donc cette synonymie.

Trichromia albicollis (Hampson, 1905)

Neritos albicollis Hampson, 1905: 445.

Trichromia albicollis – Toulgoët 1991: 133.

Neritos hampsoni Rothschild, 1909: 292, n. syn.

Trichromia hampsoni – Toulgoët 1991: 133.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Trichromia albicollis* : ARCTC418-10, ARCTC416-10.

Trichromia hampsoni : ARCTC417-10, ARCTC444-10, ARCTC415-10

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Neritos albicollis Hampson, 1905 est décrit sur une femelle unique de Rockstone au Guyana. *Neritos hampsoni* Rothschild, 1909 est décrit sur une série de trois mâles de Fonte Boa, État d'Amazonas, au Brésil. Comme dans le cas précédent, le séquençage

respectif de deux spécimens femelles et trois mâles montre un résultat identique. Nous sommes donc également en présence d'une seule espèce présentant un dimorphisme sexuel important. Nous proposons donc cette synonymie.

Genre *Rhipha* Walker, 1854

Rhipha flavithorax (Joicey & Talbot, 1918)
sp. rev.

Automolis flavoplagiata Rothschild, 1911: 157.

Idalus flavithorax Joicey & Talbot, 1918: 265.

Rhipha flavoplagiata – Watson & Goodger 1986: 11.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Rhipha flavithorax* sp. rev. : ARCTC806-11, ARCTC807-11, ARCTD272-12, ARCTD270-12.

Rhipha flavoplagiata : ARCTD269-12, ARCTA748-07, ARCTA746-07.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Idalus flavithorax Joicey & Talbot, 1918 est décrit sur un mâle unique provenant du Rio Grande do Sul au Brésil. L'espèce est traitée comme un synonyme de *R. flavoplagiata* Rothschild, 1911 de Colombie occidentale, par Watson & Goodger (1986). La comparaison de trois séquences de l'Équateur (versant occidental) et de quatre séquences du sud-est Brésil (États du Parana et du Santa Catarina) montre clairement qu'il s'agit bien de deux espèces distinctes avec des différences comprises entre 3,9 et 4,8 %. Nous proposons donc cette réhabilitation.

Rhipha flavithorax intensiva (Gaede, 1928)
n. comb.

Idalus flavithorax intensiva Gaede, 1928: 28.

Demolis flavithorax intensiva – Watson & Goodger 1986: 9.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Idalus flavithorax forme *intensiva* Gaede, 1928 est décrite pour des spécimens provenant de Colombie. Au regard de l'article 45.6.4 du Code International de Nomenclature Zoologique (ICZN, 1999), cette

forme doit être considérée comme une sous-espèce de *R. flavithorax* sp. rev. Cependant Watson & Goodger (1986) associent par erreur cette forme à *Demolis flavithorax* Rothschild, 1909. Nous proposons donc de rétablir la combinaison correcte.

Rhipha albiplaga (Schaus, 1905)

Automolis albiplaga Schaus, 1905: 218.

Rhipha albiplaga – Watson & Goodger 1986: 11.

Automolis uniformis Rothschild, 1909: 42, n. syn.

Rhipha uniformis – Watson 1975: 92.

Automolis mesoleuca Seitz, 1922: 372, n. syn.

Rhipha uniformis mesoleuca – Watson 1975: 92.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Rhipha albiplaga* : ARCTA106-07, ARCTD277-12, ARCTB686-09, ARCTB685-09, ARCTB687-09.

Rhipha uniformis : ARCTD267-12, ARCTC808-11, ARCTA107-07

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Automolis albiplaga Schaus, 1905 est décrit sur un mâle unique de Saint-Jean-du-Maroni en Guyane française. *Automolis uniformis* Rothschild, 1909 est décrit sur un mâle unique du Surinam. Ce dernier ne diffère du précédent que par l'absence de la petite tache blanche préapicale sur les ailes antérieures. Or, plusieurs spécimens de *A. albiplaga* montrent des taches blanches parfois très réduites. Nous avons donc séquencé six spécimens identifiés comme *A. albiplaga* de Guyane et trois spécimens identifiés comme *A. uniformis* (deux de Guyane et un de Bolivie, département de La Paz). Il s'avère que ces neuf spécimens présentent des différences de séquences entre 0 et 0,2 %. *Automolis uniformis* n'est donc qu'une forme mélanisante extrême de *A. albiplaga*. Nous proposons donc cette synonymie.

Automolis mesoleuca Seitz, 1922 est décrit sur un holotype femelle provenant du Rio Songo, département de la Paz en Bolivie. Le séquençage précédent montre que les spécimens de Bolivie et de Guyane, identifiés *A. albiplaga albiplaga* (Schaus, 1905), ont des séquences identiques. Nous proposons donc cette synonymie.

Genre *Disconeura* Bryk, 1953

Disconeura Bryk, 1953: 208.

Laguerreia Toulgoët, 2000: 630, n. syn.

Disconeura inexpectata (Rothschild, 1910)

Halisidota inexpectata Rothschild, 1910: 70.

Disconeura inexpectata – Watson 1975: 70.

Laguerreia inexpectata Toulgoët, 2000: 630, n. syn.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Disconeura inexpectata* : ARCTD628-12, ARCTD629-12, ARCTD630-12

Laguerreia inexpectata : ARCTA050-07.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Laguerreia Toulgoët, 2000 est décrit pour l'espèce type *L. inexpectata* Toulgoët, 2000 sur un mâle unique du département de la Paz en Bolivie. L'habitus et les genitalia sont parfaitement figurés. Étonnamment, ce nouveau genre est discuté et comparé avec le genre *Pseudischnocampa* Rothschild, 1935 et non pas avec le genre *Disconeura* Byrk, 1953. Pourtant, il ne fait aucun doute, tant par l'habitus que par les genitalia mâles, que le taxon *L. inexpectata* correspond au genre *Disconeura*, ainsi qu'à l'espèce *D. inexpectata* (Rothschild, 1910) en provenance de Tinguri, dans la province du Puno dans le sud Pérou. La comparaison avec le lectotype de *D. inexpectata* désigné par Watson (1975) ainsi que le séquençage de spécimens rapportés aux deux taxons, en provenance de leur région d'origine, ne montre pas de différence. Nous sommes donc en présence d'une synonymie et d'une homonymie pour le même taxon.

Disconeura drucei (Rothschild, 1922)

Automolis drucei Rothschild, 1922: 487.

Disconeura drucei – Watson 1975: 70.

Disconeura tristriata Bryk, 1953: 208, n. syn.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Disconeura tristriata Byrk, 1953 est décrit sur une femelle unique de Roque, province de San Martin

au Pérou. L'habitus de ce spécimen est rigoureusement identique à celui de l'holotype femelle de *D. drucei* (Rothschild, 1922) décrit également de la province du San Martin. Nous proposons donc cette synonymie.

Genre *Ormetica* Clemens, 1860

Ormetica guapisa (Schaus, 1910)

Automolis guapisa Schaus, 1910: 200.

Ormetica guapisa – Watson 1971: 40.

Automolis metallica Joicey & Talbot, 1916: 57, n. syn.

Ormetica metallica – Watson 1975: 84.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Automolis guapisa Schaus, 1910 est décrit de Guapiles au Costa Rica. *Automolis metallica* Joicey & Talbot, 1916 est décrit sur deux mâles provenant du Chiriqui au Panama. Un examen des genitalia des spécimens types montre qu'il s'agit de la même espèce. Nous proposons donc cette synonymie.

Ormetica bonora (Schaus, 1905)

Automolis bonora Schaus, 1905: 219.

Ormetica bonora – Watson 1971: 17.

Automolis ochreomarginata Joicey & Talbot, 1918: 267, n. syn.

Ormetica ochreomarginata – Watson 1975: 84.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Automolis bonora Schaus, 1905 est décrit sur un mâle unique provenant de Cayenne. *Automolis ochreomarginata* Joicey & Talbot, 1918 est décrit sur un mâle unique provenant de Saint-Jean-du-Maroni en Guyane. Dans leur publication, Joicey & Talbot (1918) comparent leur nouvelle espèce uniquement à *Ormetica sicilia* Druce, 1884 d'Amérique centrale, visiblement n'ayant pas connaissance de *O. bonora*. Pourtant les deux espèces ont manifestement des habitus identiques. Nous proposons donc cette synonymie.

Genre *Castrica* Schaus, 1896

Castrica sordidior Rothschild, 1909 sp. rev.

Castrica sordidior Rothschild, 1909: 48.

Sphinx phalaenoides Drury, 1773: 50, synonymie dans Watson & Goodger 1986: 15.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Castrica sordidior* sp. rev. : ARCTC014-09, ARCTC021-09, MHARB079-05, MHARB080-05, MHMXQ133-08.

Sphinx phalaenoides : ARCTB657-09, ARCTB722-09, ARCTB656-09, ARCTC012-09, ARCTC023-09.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Sphinx phalaenoides Drury, 1773 est décrit de la Baie du Honduras, vraisemblablement au Belize, puis transféré dans le genre *Castrica* Schaus, 1906. *Castrica sordidior* Rothschild, 1909 sp. rev. est décrit comme une espèce nouvelle en provenance de Trinidad-et-Tobago ainsi que du Brésil (Fonte Boa). Watson & Goodger (1986) mettent cette espèce en synonymie avec *S. phalaenoides* Drury, 1773. L'étude de séquences provenant du Costa Rica (Guanacaste et Alajuela), du Guatemala (Izabal) et de Guyane française montre une différence de 5,9 à 6,1 % entre les spécimens d'Amérique Centrale et les spécimens de Guyane française. Estimant que nos spécimens guyanais correspondent à *C. sordidior* à la fois par l'habitus et l'origine géographique, nous en déduisons que nous sommes bien en présence de deux espèces distinctes. Nous proposons donc cette réhabilitation.

Genre *Melese* Walker, 1854

Melese leucostigma (Sepp, 1855) n. comb.

Neritos leucostigma Sepp, 1855: 247.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Toulgoët (1991), lors de sa révision du genre *Trichromia* met en synonymie les genres *Paranerita*, *Parevia* Hampson, 1901 et *Neritos* Walker, 1855. Cependant, au sein de sa liste récapitulative du genre *Trichromia*, il omet plusieurs espèces alors incluses au sein du genre *Neritos*. Bien qu'absentes de la

liste récapitulative de Toulgoët (1991), et n'étant pas explicitement exclues du genre *Trichromia* par l'auteur de cette révision, ces espèces appartiennent donc bien au genre *Trichromia* du fait de la mise en synonymie du genre *Neritos*. Parmi celles-ci, l'espèce *Neritos leucostigma* Sepp, 1855 est décrite du Surinam, à partir d'un nombre inconnu de syntypes. Aucun des syntypes de Sepp n'ayant pu être localisé, seules les figures de sa planche en vue dorsale et ventrale, permettent de discriminer ce taxon. Les ornements des ailes antérieures sont différentes de celles des représentants de son genre. Elles montrent une tache réniforme claire et de multiples taches arrondies orangées. Les ailes postérieures sont très arrondies. Cet habitus correspond en réalité au genre *Melese* Walker, 1854, et plus particulièrement à l'espèce *Melese drucei* Rothschild, 1909 décrite du Surinam. Cependant, n'ayant pu localiser et étudier le syntype de Sepp afin de confirmer cette hypothèse de synonymie, nous proposons uniquement la recombinaison au sein du genre *Melese* et non la mise en synonymie.

Melese venata venata (Dognin, 1901) n. comb.

Idalus venata Dognin, 1901: 69.

Melese venata obscura (Gaede, 1928) n. comb.

Idalus venata obscura Gaede, 1928: 27.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Melese venata venata* n. comb. : ARCTD719-12, ARCTC075-09, ARCTC076-09, ARCTC074-09.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Idalus venata Dognin, 1901 est décrit à partir d'un mâle unique de Colombie. Il est classé dans les *Idalus sensu lato* dans la catalogue de Watson & Goodger (1986), car son habitus est singulièrement différent des espèces de ce genre, avec une couleur uniformément ocre des ailes antérieures. Nous avons fait séquencer des spécimens de ce taxon afin de déterminer son placement générique. L'ensemble des spécimens se positionne dans le genre *Melese* Walker, 1854, groupe caractérisé par des ailes antérieures

présentant une couleur fondamentale rouge. Bien qu'éloigné de cet habitus, avec sa coloration ocre, la conformation des genitalia conforte ce positionnement. Précisons que conformément à l'article 45.6.4 du Code International de Nomenclature Zoologique (ICZN, 1999), la forme *obscura* décrite par Gaede (1928) doit être considérée comme une sous-espèce. Nous proposons donc ces recombinaisons.

Genre *Haemanota* Hampson, 1901

Haemanota affinis (Rothschild, 1909) n. comb.

Neritos affinis Rothschild, 1909: 292.

Trichromia affinis – Toulgoët 1991: 134.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Neritos affinis Rothschild, 1909 est décrit sur huit mâles et deux femelles syntypes du Surinam et de Fonte Boa au Brésil. Nous pensons que ce taxon doit se placer en réalité dans le genre *Haemanota*, à côté de *Haemanota rosacea* (Rothschild, 1909) dont il est extrêmement proche. En effet, les deux espèces possèdent des ailes antérieures brunes sans ponctuations et des ailes postérieures rose-vif bordées de brun foncé. *Neritos affinis* présente des nervures noires sur les ailes antérieures bien contrastées avec la couleur fondamentale (elles sont indiscernables chez *H. rosacea*) ainsi qu'une large bordure brun foncé sur les ailes (réduite à l'apex chez *H. rosacea*). Nous proposons donc cette recombinaison.

Haemanota holophaea (Hampson, 1905)
n. comb.

Neritos holophaea Hampson, 1905: 444.

Trichromia holophaea – Toulgoët 1991: 130.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Toulgoët (1993 (1992)) reclasse dans le genre *Haemanota* Hampson, 1901, seize espèces dont les genres d'origine ont été mis en synonymie avec le genre *Trichromia* Hübner, 1819 par Toulgoët (1991). Curieusement il oublie *T. holophaea* qui est une

espèce très commune en Guyane et dont l'habitus se rapproche de *Haemanota rubriceps* Hampson, 1901, espèce type du genre. Nous proposons donc cette recombinaison.

Genre *Glaucostola* Hampson, 1901

Glaucostola romula (Druce, 1895) sp. rev.

Cratoplastis romula Druce, 1895: 45.

Glaucostola romula – Hampson 1901: 87, synonymie avec *Glaucostola guttipalpis* Walker, 1856.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Glaucostola guttipalpis* Walker, 1856: ARCTD111-11, ARCTD087-11, ARCTD089-11. *Glaucostola romula* sp. rev.: XAA024-04, XAA021-04, XAA022-04, XAA023-04, XAA025-04, XAA026-04, MHARB053-05.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Glaucostola romula (Druce, 1895) sp. rev. est décrit du Costa Rica sur un nombre indéterminé de syntypes mâles. Cette espèce est mise en synonymie par Hampson (1901) avec *G. guttipalpis* Walker, 1856 décrit du Brésil. Or le séquençage de spécimens du Brésil (Rondonia) et de Guyane française, ainsi que du Costa Rica montre une différence de 2,35 à 2,82 %. Nous considérons qu'il s'agit de deux espèces distinctes et proposons donc cette réhabilitation.

Genre *Baritius* Walker, 1855

Baritius grandis Rothschild, 1909 comb. rev.

Baritius sannionis grandis Rothschild, 1909: 275.

Halysidota grandis – Hampson 1920: 288. — Watson & Goodger 1986: 23.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Baritius sannionis grandis Rothschild, 1909 est décrit sur cinq mâles et une femelle provenant à la fois du Pérou (La Oroya), du Costa Rica (Tuis) et d'Équateur (versant occidental). Hampson (1920) recombine cette entité au niveau spécifique dans le genre *Halysidota* Hübner, 1819. Cette espèce

est maintenue par Watson & Goodger (1986) dans ce genre mais *sensu lato*. En fait, Rothschild avait parfaitement raison de décrire ce taxon dans le genre *Baritius* Walker, 1855 dont il possède l'habitus caractérisé par des antérieures brune ornées des rangées de taches brun-rouge au liseré jaune, similaires à celles de *B. cyclozonata* (Hampson, 1901) ou *B. sannionis sannionis* Rothschild, 1909. Nous proposons donc cette recombinaison.

Genre *Ammalo* Walker, 1855

Ammalo klagesi Rothschild, 1909 comb. rev.

Ammalo klagesi Rothschild, 1909: 205.

Tessellarctia klagesi – Hampson 1920: 204.

Hemihyalea klagesi – Watson & Goodger 1986: 20.

Hemihyalea hampsoni – Joicey & Talbot 1916: 61.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Ammalo klagesi* comb. rev. : ARCTD181-11.

Ammalo helops (Cramer, 1776) : ARCTB628-08, ARCTB627-08, ARCTB631-08, ARCTB318-08, ARCTB634-08, ARCTB625-08, ARCTB632-08.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Ammalo klagesi Rothschild, 1909 comb. rev. est décrit sur une série de femelles syntypes en provenance de Fonte Boa, province d'Amazonas au Brésil. Cette espèce est rare et se trouve de façon sporadique dans la zone des Guyanes et du bassin de l'Amazone. Hampson (1920) la classe dans le genre *Tessellarctia* Hampson, 1901 et Watson & Goodger (1986) la placent *sensu lato* dans le genre *Hemihyalea* Hampson, 1901. En fait, l'habitus diffère sensiblement de celui des espèces du genre *Pseudohemihyalea* qui, de plus, ne se rencontrent que dans les zones d'altitudes d'Amérique Centrale. Nous avons pu séquencer une femelle de cette espèce qui s'aligne parfaitement dans le genre *Ammalo* Walker, 1855. Ce positionnement est confirmé par l'habitus (brun foncé et brun rouge) caractéristique de ce genre. Rothschild (1909) avait donc bien classé son espèce lors de la description originale. Nous proposons donc cette recombinaison.

Ammalo pachycera (Seitz, 1922) n. comb.

Elysius pachycera Seitz, 1922: 386.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Ammalo pachycera* n. comb. : ARCTC921-11, ARCTC922-11, ARCTC923-11.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Elysius pachycera Seitz, 1922 est décrit du Rio Songo, département de la Paz, en Bolivie. Il s'agit d'une espèce brune peu commune que l'on capture occasionnellement dans la zone des Guyanes et du bassin amazonien. Par contre, cette espèce est nettement plus grande et paraît mal placée parmi les espèces brunes du genre *Elysius* Walker, 1855. Nous avons pu séquencer deux spécimens de Bolivie (Nord Yungas) et un spécimen de Guyane française. Les trois séquences s'alignent parfaitement avec celles des espèces du genre *Ammalo* Walker, 1855. *Elysius pachycera* possède effectivement l'habitus bien caractéristique de ce genre avec des ailes massives et des antennes fortement bipectinées. Nous proposons donc cette recombinaison.

Genre *Elysius* Walker, 1855

Elysius paranomon (Dyar, 1912) n. comb.

Ammalo paranomon Dyar, 1912: 54.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Elysius paranomon* n. comb. : ARCTB548-08.

Elysius gladysia Schaus, 1920 : ARCTD388-12.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Ammalo paranomon Dyar, 1912 est décrit sur un mâle de Zacualpan au Mexique. Les genitalia de l'holotype, préparés et figurés par Watson (1971), montrent une conformation nettement différente de celle des spécimens du groupe de *Ammalo helops* (Cramer, 1776), espèce type du genre *Ammalo* Walker, 1855. En complément, nous avons pu séquencer un spécimen de Zacatecas au Mexique. Sa séquence s'aligne parfaitement avec celles des *Elysius* Walker, 1855 rouges qui forment un groupe très homogène, plus particulièrement à proximité immédiate de *Elysius gladysia* Schaus, 1920 décrit du Guatemala. Nous proposons donc cette recombinaison.

Elysius plectoides (Maassen, 1890) n. comb.

Purius plectoides Maassen, 1890: 42.

Paracles plectoides – Watson & Goodger 1886: 32.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Elysius plectoides* n. comb. : ARCTB599-08, ARCTB606-08, ARCTB600-08.

Elysius lavinia Druce, 1906 : ARCTD462-12, ARCTB598-08, ARCTD461-12.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Purius plectoides Maassen, 1890 est décrit de Sibundoy, province de Putumayo en Colombie, à la frontière de l'Équateur. Cette espèce est très différente de l'espèce type du genre *Purius* Walker, 1855 avec notamment la côte des ailes antérieures de couleur jaune. Watson & Goodger (1986) constatant ce positionnement aberrant, recombinaient ce taxon dans le genre *Paracles* Walker, 1855 constitué par des espèces ayant des ailes uniformément brunes ou beiges, mais jamais de coloration claire le long de la côte. Or, il existe une espèce ayant un habitus comparable : *Elysius lavinia* Druce, 1906 décrit d'Agualani dans l'État du Puno au Pérou. Le séquençage des spécimens associés aux deux taxons en provenance du sud du Pérou et du Nord de l'Équateur montre qu'ils sont effectivement associés mais divergent de 3,8 à 5,5 % ; ils appartiennent donc à des espèces distinctes. Nous proposons donc cette recombinaison.

Genre *Pseudohemihyalea* Rego Barros, 1956

Pseudohemihyalea ochracea Rothschild, 1909

Hemihyalea mansueta aberration *niger* Seitz, 1925: 417, n. syn.

Hemihyalea niger – Toulgoët 1992 (1991): 259.

Pseudohemihyalea mansueta aberration *niger* – Toulgoët 1994: 124.

Pseudohemihyalea ochracea niger – Toulgoët 1994: 124.

Hemihyalea battyi Rothschild, 1909: 278, synonymie dans Toulgoët 1994: 124.

Pseudohemihyalea battyi – Toulgoët 1994: 124.

Hemihyalea annario Dyar, 1914: 148, synonymie dans Toulgoët 1994: 124.

Pseudohemihyalea annario – Toulgoët 1994: 124.

Hemihyalea oligocycla Seitz, 1925: 417, synonymie dans Toulgoët 1994: 124.

Pseudohemihyalea oligocycla – Toulgoët 1994: 124.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Hemihyalea mansueta aberration *niger* Seitz, 1925 est une entité infrasubspécifique décrite du Volcan Irazu au Costa Rica. Ce nom a été recombinaé comme bonne espèce par Toulgoët (1992 [1991]). En accord avec les articles 45.6.2 et 45.5.1 du Code International de Nomenclature Zoologique (ICZN, 1999), le nom *niger* doit ainsi être associé à Toulgoët (1992 [1991]). Plus tard, Toulgoët (1994) recombine *niger* comme une aberration de *P. ochracea* expliquant qu'après observation du type et de son armature génitale il s'agit d'une forme mélanisante très prononcée de *P. ochracea*. Cette recombinaison en entité infrasubspécifique est invalide au regard du Code. En revanche, nous sommes en accord avec le rapprochement effectué par Toulgoët (1994). Nous proposons donc cette synonymie.

Pseudohemihyalea vitripennis (Hampson, 1920) n. comb.

Hemihyalea vitripennis Hampson, 1920: 248.

Amastus vitripennis – Toulgoët 1988: 74.

Amastus luteus – Toulgoët 2001: 401, synonymie dans Vincent & Laguerre 2010: 180.

Pseudohemihyalea alba (Druce, 1884) n. comb.

Phaegoptera alba Druce, 1884: 95.

Amastus alba – Toulgoët 1988: 74.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Pseudohemihyalea vitripennis* n. comb. : ARCTD608-12, ARCTD363-12, ARCTD607-12.

Pseudohemihyalea alba : ARCTD364-12.

Pseudohemihyalea testacea (Rothschild, 1909) : ARCTA749-07.

- Pseudohemihyalea anapheoides* (Rothschild, 1909) : ARCTD373-12.
Pseudohemihyalea celsicola (Toulgoët, 1982) : ARCTD017-11.
Pseudohemihyalea despaignei (Toulgoët, 1982) : ARCTD015-11.
Pseudohemihyalea mansueta (Edwards, 1884) : ARCTB339-08, ARCTB355-08, ARCTB283-08.
Pseudohemihyalea ambigua (Strecker, 1878) : ARCTD369-12.
Pseudohemihyalea schausi (Rothschild, 1935) : ARCTA704-07.
Pseudohemihyalea rhoda (Druce, 1894) : ARCTB302-08, ARCTB293-08.
Pseudohemihyalea daraba (Druce, 1894) : ARCTC984-11, ARCTD372-12, ARCTC1015-11, ARCTC863-11.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Toulgoët (1988) classe dans le groupe VI du genre *Amastus* Walker, 1855 les entités *Hemihyalea vitripennis* Hampson, 1920 et *Phaegoptera alba* Druce, 1884 décrites du Mexique. Or les *Amastus* sont très peu représentés en Amérique centrale, où l'on rencontre essentiellement le genre *Pseudohemihyalea* Rego Baros, 1956. À la suite du séquençage de spécimens des genres *Amastus*, *Praeamastus* Toulgoët, (1991 [1992]), *Pseudohemihyalea* et *Pseudamastus* Toulgoët, 1985 (cf. *infra* *Amastus* Walker, 1855), il apparaît clairement que les deux espèces ci-dessus sont sans conteste des *Pseudohemihyalea*. Il est intéressant d'ajouter que ces quatre genres forment des groupes bien distincts (variations entre 6,7 et 11,5 % entre les quatre genres) ce qui facilite grandement l'attribution générique des différents spécimens. Nous proposons donc ces recombinaisons.

Genre *Amastus* Walker, 1855

Amastus Walker, 185: 723.

Magnoptera Ruiz, 1989: 151, n. syn.

SPÉCIMEN SÉQUENCÉ. — *Amastus genoveva* (Dognin, 1901) : ARCTD323-12.

Amastus vitreata (Hampson, 1909) : ARCTD067-11.

Amastus erebella (Maassen, 1890) : ARCTD297-12.

Amastus dubius Toulgoët, 2003 : ARCTB651-08.

Amastus bicolor (Maassen, 1890) : ARCTB605-08.

Amastus umber Rothschild, 1909 : ARCTD343-12.

Amastus modesta (Maassen, 1890) : ARCTD341-12.

- Amastus berhameli* Vincent, 2002 : ARCTD472-12.
Amastus cuneolimbatus Toulgoët, 1998 : ARCTD316-12.
Amastus aconia aconia (Herrich-Schäffer, [1853]) : ARCTD354-12.
Amastus ochraceator (Walker, 1865) : ARCTC053-09.
Amastus steinbachi Rothschild, 1909 : ARCTD335-12.
Amastus reticulatus Toulgoët, 1984 : ARCTD333-12.
Amastus episcotosia Dognin, 1901 : ARCTD014-11.
Amastus flavicauda Rothschild, 1909 : ARCTC909-11.
Amastus obscurus Toulgoët, 1990 : ARCTB323-08.
Amastus coccinator Schaus, 1901 : ARCTD351-12.
Amastus rothschildi Dognin, 1910 : ARCTA081-07.
Amastus formosana Schaus, 1909 : ARCTD314-12.
Amastus mirificus Toulgoët, 1981 : ARCTD313-12.
Amastus nadiæ Toulgoët, 1981 : ARCTD322-12.
Amastus erebelloides Rothschild, 1909 : ARCTA080-07.
Amastus conspicua (Maassen, 1890) : ARCTD325-12.
Amastus rubridorsata Dognin, 1912 : ARCTD326-12.
Amastus bertrandi Toulgoët, 1981 : ARCTD324-12.
Amastus esamenaë Schaus, 1933 : ARCTD069-11.
Amastus dognini Rothschild, 1909 : ARCTA084-07.
Amastus maasseni (Rothschild, 1909) : ARCTC173-09.
Praeamastus albipuncta (Hampson, 1901) : ARCTD292-12.
Praeamastus albicincta (Toulgoët, 1990) : ARCTD081-11.
Praeamastus minerva minerva (Dognin, 1891) : ARCTD289-12, ARCTD290-12.
Praeamastus minerva watkinsi (Rothschild, 1916) : ARCTD286-12.
Praeamastus fulvizonata (Hampson, 1909) : ARCTD294-12.

Amastus walkeri (Rothschild, 1922)

Elysius walkeri Rothschild, 1922: 489.

Amastus walkeri – Toulgoët 1993: 178.

Magnoptera watsoni Ruiz, 1989: 152, n. syn.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Elysius walkeri Rothschild, 1922 sont un genre et une espèce décrits simultanément à partir d'individus capturés des environs d'Arica, sur la côte pacifique du nord Chili. Un spécimen mâle et un spécimen femelle sont figurés dans la description originale, sur une planche en noir et blanc. Cependant, la définition de cette dernière rend malaisée la caractérisation de ce genre et de cette espèce qui sont depuis restés énigmatiques. Grâce à l'amabilité de l'auteur, V. H. R. Ruiz, des photographies couleur du couple figuré et conservé à IZUC nous ont été transmises. Après examen de ces photographies, il

s'avère que le genre *Magnoptera* Ruiz, 1989 correspond au genre *Amastus* avec une envergure de plus de 60 mm, des ailes antérieures allongées et des postérieures blanches ainsi que des antennes fortement bipectinées. De plus, l'espèce *M. watsoni* Ruiz, 1989 présente un habitus comparable à l'espèce *A. walkeri* (Rothschild, 1922) avec un thorax brun très velu et des ailes uniformément beige. Cette dernière espèce a été décrite sur un holotype mâle de Lima au Pérou, également sur la côte Pacifique, qui présente un milieu comparable à celui d'Arica. L'holotype est conservé au BMNH avec d'autres spécimens dont l'un (BM 2805), en provenance de Callao, banlieue de Lima, présente des genitalia mâles parfaitement identiques à ceux figurés par Ruiz (1989) sous le nom *M. watsoni*. Le genre *Magnoptera* est donc un synonyme du genre *Amastus*. L'espèce *M. watsoni* appartient au genre *Amastus* et est synonyme de *A. walkeri*. Nous proposons donc ces synonymies.

Amastus ambrosia (Druce, 1890)

Phaeoptera ambrosia Druce, 1890: 498.

Amastus thermidora Dognin, 1913: 4, synonyme dans Toulgoët 1988: 72.

Amastus thermidora forme *peralta* Seitz, 1925: 418, n. syn.

Amastus ambrosia forme *peralta* – Toulgoët 1988: 72.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Amastus thermidora forme *peralta* Seitz, 1925 est décrit de Monte Tolima en Colombie. *Amastus thermidora* Dognin, 1913 est décrit des environs de Loja en Équateur. Cette espèce sera mise en synonymie d'*A. ambrosia*, décrite de Frontino en Colombie, par Toulgoët (1988), le taxon *peralta* étant considéré comme une forme d'*A. ambrosia*. Au regard de l'art. 45.6.4 du code de nomenclature le taxon *peralta* doit prendre le niveau de sous-espèce. La dénomination exacte aurait du être *Amastus ambrosia peralta*. L'observation d'un mâle syntype de *peralta*, localisé au SMF a montré que ce spécimen présente un habitus identique à l'holotype d'*A. ambrosia*. Nous pensons qu'il s'agit d'un synonyme d'*A. ambrosia* d'où la proposition ci-dessus.

Amastus cellularis (Rothschild, 1922) n. comb.

Elysius cellularis Rothschild, 1922: 489.

SPÉCIMEN SÉQUENCÉ. — *Amastus cellularis* n. comb. : ARCTD304-12.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Elysius cellularis Rothschild, 1922 est décrit sur un mâle provenant de Lima au Pérou et classé d'ailleurs dans les *Elysius* Walker, 1855 mais *sensu lato*. L'analyse de la séquence d'un spécimen du Pérou (Ica) montre qu'il s'agit d'un *Amastus* du groupe VIII, *sensu* Toulgoët (1988).

Amastus mossi (Rothschild, 1922) n. comb.

Elysius mossi Rothschild, 1922: 490.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Il en est de même pour l'espèce *E. mossi* Rothschild, 1922 décrite également de Lima. Pour ce dernier taxon, la série originelle de Rothschild est très hétérogène avec un mâle et trois femelles de Lima ainsi que deux mâles d'Équateur. Il est probable que cette série typique comprenne plusieurs espèces. Nous désignons donc comme lectotype le spécimen mâle de Lima portant une étiquette ronde, rouge « TYPE », une étiquette blanche manuscrite « *Elysius mossi*, TYPE *Rothsch.* », une petite étiquette blanche imprimée « *Lima, Peru, (R. M. Moss)* », une étiquette blanche imprimée « *Rothschild Bequest B.M.1939-1* ». Nous avons rajouté une étiquette ronde, bleue « LECTOTYPE » et une étiquette blanche imprimée et manuscrite « *Lectotype Elysius mossi ♂ by Vincent & Laguerre* ». Les autres spécimens (deux femelles de Lima et deux mâles d'Équateur) sont des paralectotypes de *E. mossi*.

Amastus rubicundus (Toulgoët, 1981) n. comb.

Elysius rubicundus Toulgoët, 1981: 11.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Amastus picata* Rothschild, 1910 : ARCTD308-12.

Amastus venedictoffae Toulgoët, 1983 : ARCTC178-09.

Amastus diluta Toulgoët, 1985 : ARCTD306-12.

Amastus melanoproctis (Hampson, 1909) : ARCTD310-12.
Amastus rubicundus (Toulgoët, 1981) n. comb. : ARCTD458-12.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Elysius rubicundus Toulgoët, 1981 est décrit sur un mâle provenant de Carpish Pass province de Huanuco au Pérou. Un spécimen, identifié *E. rubicundus*, de cette localité a été collecté et séquencé. Cette espèce ne s'inscrit pas avec les espèces du genre *Elysius* Walker, 1855. En revanche, elle s'aligne sans ambiguïté dans le genre *Amastus* Walker, 1855 à côté des espèces *A. venedictoffae* Toulgoët, 1983, *A. diluta* Toulgoët, 1985, *A. picata* Rothschild, 1910 et *A. melanoproctis* (Hampson, 1909), toutes classées dans le groupe VII, *sensu* Toulgoët (1988).

Amastus rhodator Hampson, 1901 comb. rev.

Amastus rhodator Hampson, 1901: 140

Praeamastus rhodator – Toulgoët 1992: 261.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Amastus rhodator* (Hampson, 1901) n. comb. : ARCTD068-11.

Amastus antonio Dognin, 1901 : ARCTA064-07.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Le genre *Praeamastus* est décrit par Toulgoët (1992 [1991]) pour y classer plusieurs espèces à l'habitus et à la conformation des genitalia mâles singuliers, notamment par la présence d'un uncus massif, large et plat. Dans sa discussion sur les espèces à transférer dans ce nouveau genre, Toulgoët (1992 [1991]) indique qu'il n'a cependant pas connaissance de la conformation des genitalia mâles des taxons *A. rhodator* Hampson, 1901 et *Amastus steinbachi* Rothschild, 1909 faute de spécimens. Une dizaine d'années plus tard, en possession de plusieurs spécimens de *A. steinbachi* et d'un spécimen de *P. rhodator*, Toulgoët (2000) s'aperçoit de son erreur et reclasse *P. steinbachi* dans les *Amastus* Walker, 1855 au sein du groupe II *sensu* Toulgoët (1988). Curieusement il laisse *rhodator* inchangé. Le séquençage de spécimens récents de cette espèce et l'observation des genitalia mâles montrent que, comme l'avait d'ailleurs très bien vu Hampson en décrivant cette espèce, celle-ci

s'inscrit bien dans le genre *Amastus*, à proximité immédiate de *A. antonio* Dognin, 1901, ce qui la placerait dans le groupe I.

Genre *Leucanopsis* Rego Barros, 1956

Leucanopsis terola (Schaus, 1941)

Halisidota terola Schaus, 1941: 502.

Leucanopsis terola – Watson & Goodger 1986: 25.

Halisidota alarica Schaus, 1941: 507, n. syn.

Leucanopsis alarica – Watson & Goodger 1986: 25.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Halisidota terola Schaus, 1941 et *H. alarica* Schaus, 1941 sont décrits de l'État du Santa Catarina au Brésil. Chacune de ces espèces est décrite sur un holotype mâle dont les genitalia sont préparés et figurés par Watson (1971). La comparaison des habitus et des genitalia ne montre pas de différences significatives. Nous proposons donc cette synonymie.

Genre *Biturix* Walker, 1855

Biturix obscura (Hampson, 1898) n. comb.

Atyphopsis obscura Hampson, 1898: 404.

Tricypha obscura – Hampson 1920: 216.

Biturix ochrea (Hampson, 1901) n. comb.

Micnagra ochrea Hampson, 1901: 174.

Tricypha ochrea – Hampson 1920: 215.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Le genre *Tricypha* Möschler, 1878 est décrit pour y inclure des espèces dont les ailes antérieures du mâle possèdent une nervure en demi-cercle, particularité unique chez les Arctiinae. Depuis, neuf autres espèces ont été classées dans ce genre, mais deux d'entre elles ne présentent pas cette caractéristique. Il s'agit des espèces *Tricypha obscura* (Hampson, 1898) et *Tricypha ochrea* (Hampson, 1901) qui

doivent donc être reclassées. Au vu de leur habitus, elles correspondent plutôt au genre *Biturix* Walker, 1855. Nous proposons donc ces recombinaisons, qui devront être testées par la biologie moléculaire.

Genre *Aemilia* Kirby, 1892

Aemilia melanchra Schaus, 1905

Aemilia melanchra Schaus, 1905: 226.

Aemilia brunneipars Hampson, 1909: 360, n. syn.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Aemilia brunneipars Hampson, 1909 est décrit d'Agualani dans la province de Puno, au Pérou, sur deux mâles syntypes. *Aemilia melanchra* Schaus, 1905 est décrit du Rio Huacamayo, également de la province de Puno sur un unique mâle. Les habitus de ces spécimens sont identiques et nous n'avons pas constaté de différences de conformation dans les genitalia mâles entre nos spécimens capturés dans une région proche des localités types ainsi qu'avec les genitalia de l'holotype de *A. melanchra*. Nous proposons donc cette synonymie.

Aemilia fana (Druce, 1900) n. comb.

Correbidia fana Druce, 1900: 65.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Aemilia fana* n. comb. : ARCTB280-08, ARCTC038-09.

Aemilia pagana (Schaus, 1894) : ARCTC194-10, ARCTD730-12.

Aemilia testudo Hampson, 1901 : ARCTB806-09.

Aemilia crassa (Walker, 1865) : ARCTB573-08, ARCTB572-08.

Aemilia mincosa (Druce, 1906) : ARCTB578-08, ARCTC209-10.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Correbidia fana Druce, 1900 est une curieuse espèce qui a posé de nombreux problèmes de nomenclature depuis sa découverte. Bien qu'étant décrite dans le genre *Correbidia* Hampson, 1898 (tribu des Ctenuchini), elle n'a aucun point commun avec les espèces de ce genre. Nous avons séquencé deux spécimens identifiés *C. fana* (un du Guatemala et un d'Équateur). Les séquences s'alignent parfaitement

avec plusieurs espèces du genre *Aemilia* Kirby, 1892. Nous proposons donc cette recombinaison.

Tribu ARCTIINI Leach, 1815
Genre *Hypercompe* Hübner, 1819

Hypercompe steinbachi (Rothschild, 1910)
n. stat.

Epantheria magdalenae Oberthür, 1881: 111, synonyme dans Watson & Goodger 1986: 30.

Epantheria magdalenae steinbachi Rothschild, 1910: 172.

Hypercompe magdalenae steinbachi – ICZN 1966: 213.

Hypercompe magdalenae – Watson & Goodger 1986: 30.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Hypercompe steinbachi* n. stat. : ARCTA636-07, ARCTA635-07, ARCTA639-07, ARCTA630-07, ARCTA640-07, ARCTA642-07, ARCTA641-07, ARCTA031-07.

Hypercompe magdalenae : ARCTA633-07, ARCTA632-07, ARCTA634-07, ARCTA624-07, ARCTA637-07, ARCTA009-07, ARCTA628-07, ARCTA627-07, ARCTA638-07, ARCTA629-07, MHMXH322-07, MHARB139-05, MHARB140-05, MHARB141-05, MHARB938-06, XAA358-04.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Epantheria magdalenae Oberthür, 1881 est décrit sur une série de syntypes provenant de Colombie.

Epantheria magdalenae steinbachi Rothschild, 1910 est décrit sur trois mâles syntypes de Bolivie (Buenavista, Santa Cruz). Watson & Goodger (1986) placent *Epantheria* dans le genre *Hypercompe* et traitent *E. magdalenae steinbachi* en synonyme de *H. magdalenae*. L'examen de vingt quatre séquences issues de spécimens de ces taxons montre des différences entre 3,0 et 4,6 %. Nous sommes donc en présence de deux espèces distinctes. La comparaison des genitalia mâles amène à cette même conclusion. En effet, les tergites et sternites du segment VIII ont une forme très différente, les bords du saccus sont très concaves chez *H. magdalenae* et droits chez *H. steinbachi* n. stat. ; la forme de l'uncus en vue latérale est très différente ; la vesica porte chez *H. magdalenae* une plaque avec des épines longues et minces alors qu'elles sont courtes et épaisses chez *H. steinbachi* n. stat. *Hypercompe magdalenae* se

rencontre depuis le Guatemala jusqu'à la Colombie et l'Équateur, sur le versant occidental des Andes. *Hypercompe steinbachi* n. stat. se trouve depuis le Venezuela (Aragua) jusqu'à la région de Santa Cruz en Bolivie, sur le versant oriental des Andes. Nous proposons donc le statut ci-dessus pour ce taxon.

***Hypercompe praeclara* (Oberthür, 1881)**

Ecpantheria praeclara Oberthür, 1881: 111.

Hypercompe praeclara – Watson & Goodger 1986: 30.

Ecpantheria theophila Dognin, 1902: 233, n. syn.

Hypercompe theophila – Watson & Goodger 1986: 30.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Ecpantheria praeclara Oberthür, 1881 est décrit sur un mâle provenant de Colombie « entre Bogota et Buenaventura ». *Ecpantheria theophila* Dognin, 1902 est décrit de Popayan en Colombie. En fait, les deux spécimens, bien caractérisés par des ailes antérieures marquées, par des taches rectangulaires brun-foncé, séparées par des nervures jaunâtres sont identiques et appartiennent à la même espèce, commune sur le versant occidental des Andes. Nous proposons donc cette synonymie.

Hypercompe leucarctioides
(Grote & Robinson, 1867)

Ecpantheria leucarctioides Grote & Robinson, 1867: 369.

Hypercompe leucarctioides – Watson & Goodger 1986: 30.

Ecpantheria trebula Druce, 1884: 97, synonymie dans Hampson 1901: 371.

Hypercompe leucarctioides aberration *trebula* – Watson & Goodger 1986: 30.

Ecpantheria tenella Edwards, 1884: 15, synonymie dans Hampson 1901: 371.

Hypercompe tenella – Watson & Goodger 1986: 30.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Hypercompe leucarctioides* : ARCTA625-07, ARCTA012-07.

Hypercompe trebula : ARCTA612-07, ARCTA615-07.

Hypercompe tenella : ARCTA660-07, ARCTA661-07,

ARCTA614-07.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Ecpantheria leucarctioides Grote & Robinson, 1867 est décrit sur une série indéterminée de syntypes de l'État de Vera Cruz au Mexique. Les syntypes n'ont pu être localisés. Heureusement, l'excellente figuration d'un couple dans la publication originale ne laisse pas de doute quant à l'identification de l'espèce. Druce (1884) décrit de l'État du Quetzalténango au Guatemala une espèce très proche sous le nom de *Ecpantheria trebula* sur une série indéterminée de syntypes dont un mâle étiqueté « TYPE » conservé au BMNH. Malgré quelques différences dans l'habitus, les deux formes sont indéniablement très proches morphologiquement. L'analyse des séquences de sept spécimens (cinq provenant du Guatemala et deux du Mexique) ne montre qu'une trop faible différence (en moyenne 0,7 % avec un maximum à 1,2 %) ne justifiant pas la séparation de ces taxa.

Hypercompe ochreator
(Felder & Rogenhofer, 1874)

Ecpantheria ochreator Felder & Rogenhofer, 1874: pl. 101, fig. 2.

Hypercompe ochreator – Watson & Goodger 1986: 30.

Ecpantheria euripides Dyar, 1912: 56, n. syn.

Hypercompe euripides – Watson & Goodger 1986: 30.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Ecpantheria ochreator Felder & Rogenhofer, 1874 est décrit sur un nombre indéterminé de mâles, mais l'excellente figure de Felder & Rogenhofer (1874) illustre en réalité une femelle qui se trouve en excellent état au BMNH. *Ecpantheria euripides* Dyar, 1912 est décrit sur un mâle unique provenant du Mexique et conservé à l'USNM. Les deux spécimens sont très proches et ne diffèrent que par quelques taches supplémentaires sur les postérieures pour la femelle. Il s'agit simplement d'un couple de la même espèce, ce qui devra être testé par le moléculaire. Ajoutons que la femelle doit être lucifuge car elle est extrêmement rare alors que le mâle est capturé fréquemment en Amérique centrale.

Hypercompe deflorata (Fabricius, 1775)

Bombyx deflorata Fabricius, 1775: 582.

Hypercompe deflorata – Watson & Goodger 1986: 30.

Epantheria persola Möschler, 1886: 33, n. syn.

Hypercompe persola – Watson & Goodger 1986: 30.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Bombyx deflorata Fabricius, 1775 est décrit sur une série indéterminée de syntypes provenant d'Amérique. La localisation très imprécise de cette espèce ainsi que le fait que la série typique a longtemps été considérée comme perdue, a donné lieu à beaucoup d'interprétations sur l'identité exacte de ce taxon. Fabricius (1775) indique que les spécimens se trouvent dans la collection Hunter. Fabricius a rencontré William Hunter, physicien et anatomiste anglais, lors de sa dernière visite en Angleterre en 1767 (Zimsen 1964). C'est ainsi que beaucoup d'espèces décrites par Fabricius en 1775 proviennent de la collection Hunter, parfaitement conservée au sein du « Hunterian Museum and Art Gallery » de Glasgow. Deux spécimens syntypes de *B. deflorata* ont ainsi pu être localisés. Ils permettent d'identifier sans ambiguïté ce taxon qui correspond en fait à l'espèce *Hypercompe persola* (Möschler, 1886) décrite de Jamaïque. Nous proposons donc cette synonymie.

Hypercompe quitensis (Oberthür, 1881) sp. rev.

Epantheria quitensis Oberthür, 1881: 110.

Hypercompe quitensis – Watson & Goodger 1986: 30.

Epantheria deflorata quitensis – Hampson 1901: 376 (erreur de détermination).

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Epantheria quitensis Oberthür, 1881 est décrit sur un nombre indéterminé de syntypes mâles et femelles en provenance de Quito (Équateur). Hampson (1901) identifie mal *H. deflorata* et le confond avec *H. scribonia* (Stoll, 1790), espèce décrite de la Nouvelle York (New York, USA), de Cayenne et du Suriname. Il met alors en synon-

ymie *H. deflorata* et *H. scribonia* puis considère *H. quitensis* comme une sous-espèce de *H. deflorata*. Or *H. deflorata* est endémique de la Jamaïque et possède des ailes postérieures jaunâtres rendant le rapprochement avec le taxon *quitensis*, aux ailes postérieures blanches, erroné. D'un autre côté, *H. scribonia* est une espèce parfaitement valide caractéristique de la faune néarctique. Il est vraisemblable que les spécimens de *H. scribonia* de Cayenne et du Suriname soient différents du spécimen de New York et correspondent plus vraisemblablement à l'espèce *H. cunigunda* (Stoll, 1781). Ainsi, Watson & Goodger (1986) désignent le spécimen de New York, illustré par Stoll, comme lectotype de *H. scribonia*. Il convient donc de rétablir le statut originel de *quitensis*, dans l'attente d'une identification exacte de ce taxon. Nous proposons donc cette réhabilitation.

Hypercompe cunigunda (Stoll, 1781)

Phalaena cunigunda Stoll, 1781: 104.

Hypercompe cunigunda – Watson & Goodger 1986: 30.

Epantheria bari Oberthür, 1881: 108, n. syn.

Hypercompe bari – Watson & Goodger 1986: 30.

Epantheria dubiosa Oberthür, 1881: 108, n. syn.

Hypercompe dubiosa – Watson & Goodger 1986: 30.

Epantheria ganglio Oberthür, 1881: 107, synonymie dans Hampson 1901: 380.

Hypercompe ganglio – Watson & Goodger 1886: 30.

Epantheria decipiens Oberthür, 1881: 108, synonymie dans Hampson 1901: 380.

Hypercompe decipiens – Watson & Goodger 1886: 30.

Epantheria cayennensis Oberthür, 1881: 107, synonymie dans Hampson 1901: 380.

Hypercompe cayennensis – Watson & Goodger 1886: 30.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Hypercompe cunigunda* : ARCTA037-07, ARCTA599-07.

Hypercompe cayennensis : ARCTA869-07, ARCTA600-07, ARCTA041-07.

Hypercompe barii : ARCTA003-07, ARCTA537-07.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Phalaena cunigunda Stoll, 1781 est décrit du Surinam sur un nombre indéterminé de syntypes. Il s'agit d'une espèce assez variable ce qui a entraîné, au cours des années, la description d'un nombre considérable de sous-espèces, formes ou aberrations. Parmi celles-ci, Oberthür (1881) décrit *E. bari* de la région de Cayenne et *E. dubiosa* de Guyane française à partir de syntypes femelles. Nous avons séquencé des spécimens présentant un habitus correspondant à ces trois taxa et provenant de Guyane française ou du Vénézuéla (États d'Amazonas et de Bolivar). Malgré des habitus très divers, les différentes séquences diffèrent de moins de 0,7 %. Les genitalia mâles quant à eux ne montrent pas de différence de conformation. Nous proposons donc ces synonymies.

Hypercompe obsolescens (Hampson, 1916)

Epantheria obsolescens Hampson, 1916: 238.

Hypercompe obsolescens – Watson & Goodger 1986: 30.

Epantheria testacea Rothschild, 1910: 173, n. syn.

Hypercompe testacea – Watson & Goodger 1986: 30.

Hypercompe mielkei Watson & Goodger, 1986: 30. Nom de remplacement non nécessaire pour *testacea* Rothschild, 1910: 173.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Epantheria testacea Rothschild, 1910 est décrit sur une série de 14 mâles et cinq femelles syntypes provenant de diverses régions du Pérou. Cette série est conservée, à peu près complète, au BMNH où un spécimen mâle de La Oroya (État du Puno) porte une étiquette TYPE. Hampson (1916) décrit de Yahuarmayo (État du Puno), l'espèce *E. obsolescens* dont un couple de spécimens syntypes est conservé au BMNH. Or, un examen des syntypes de *E. testacea* Rothschild, 1910 et *E. obsolescens* Hampson, 1916 montre qu'il s'agit de la même espèce. Précisons que Watson & Goodger (1986), remplaçant le nom *H. testacea* par celui de *H. mielkei*. En effet, *H. testacea* est préoccupé par *H. testacea* (Rothschild, 1909). Le nom de

remplacement *H. mielkei* n'est plus nécessaire car le nom *H. obsolescens* est disponible suite à la synonymie que nous proposons.

Hypercompe mus (Oberthür, 1881)

Epantheria mus Oberthür, 1881: 109.

Hypercompe mus – Watson & Goodger 1986: 30.

Epantheria bahiaensis Oberthür, 1881: 109, n. syn.

Hypercompe bahiaensis – Watson & Goodger 1986: 30.

Epantheria boisduwali Oberthür, 1881: 110, n. syn.

Hypercompe boisduwali – Watson & Goodger 1986: 30.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Oberthür (1881) dans sa révision du genre *Epantheria* Hübner, 1820, devenu *Hypercompe* suite à une décision de la Commission Internationale de Nomenclature Zoologique (1966: 213), publie de nombreuses nouvelles espèces, la plupart du temps sans description précise mais toujours avec une excellente figure en noir et blanc. La majorité des spécimens types sont conservés au BMNH, avec épinglés sous chacun de ces spécimens, la figure en noir et blanc, découpée dans une planche de la publication originale. Oberthür (1881) décrit notamment *H. mus* du Brésil et figure un spécimen mâle. Il décrit ensuite *H. bahiaensis* de l'État du Bahia et *H. boisduwali* des États du Bahia et du Pernambuco au Brésil, en figurant un spécimen femelle pour chacun. Hampson (1901) puis Watson & Goodger (1986) considèrent ces deux taxons comme des femelles de l'espèce *H. heterogena* (Oberthür, 1881) décrite également du Brésil et figurée par un spécimen mâle. Cette interprétation est invalide, car *H. heterogena* est une espèce très particulière avec l'apex des ailes antérieures très pointu et des antennes bipectinées très longue. Par comparaison, *H. mus* présente des ailes antérieures avec l'apex arrondi et des antennes courtes. D'autre part, les femelles décrites pour les taxons *bahiaensis* et *boisduwali* ne diffèrent en rien des femelles connues de *H. mus*, qui est une espèce assez dimorphique dont Oberthür n'avait pas reconnu la femelle. *Hypercompe mus*, *H. bahiaensis* et *H. boisduwali* correspondent à la même espèce, elle-

même différente d'*H. heterogena*. Nous proposons donc ces synonymies.

Genre *Mallocephala* Blanchard, 1852

Mallocephala Blanchard, 1852: 68.

Fuligoptera Ruiz, 1989: 136, n. syn.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Fuligoptera Ruiz, 1989 est un genre décrit par Ruiz (1989) qui désigne *Mallocephala rubripes* Blanchard, 1852 comme espèce type. Or ce taxon est déjà l'espèce type du genre *Mallocephala*. Ruiz (1989) décrit donc un synonyme objectif et nous proposons donc les recombinaisons suivantes.

Mallocephala rhodosoma (Hampson, 1907)
n. comb.

Antarctia rhodosoma Hampson, 1907: 239.

Mallocephala rubripes rubripes Blanchard, 1852
n. comb.

Mallocephala rubripes rubripes Blanchard, 1852: 68.

Fuligoptera rubripes – Ruiz 1989: 136.

Mallocephala rubripes bifurcata (Ruiz, 1989)
n. comb.

Fuligoptera rubripes bifurcata Ruiz, 1989: 139.

Mallocephala rubripes brevisaccus (Ruiz, 1989)
n. comb.

Fuligoptera rubripes brevisaccus Ruiz, 1989: 139.

Mallocephala rubripes clerica (Ruiz, 1989)
n. comb.

Fuligoptera rubripes clerica Ruiz, 1989: 140.

Mallocephala fulvicollis (Hampson, 1905)
n. comb.

Antarctia fulvicollis Hampson, 1905: 448.

Tribu PERICOPINI Walker, 1865

Genre *Pteroodes* Butler, 1877

Pteroodes clitus (Druce, 1884) n. comb.

Elysius clitus Druce, 1884: 91.

Pygoctenucha clitus – Watson & Goodger 1986: 27.

Spécimens séquencés. — *Pteroodes clitus* n. comb. : ARCTD036-11, ARCTD038-11.

Pteroodes longipennis (Walker, 1854) : ARCTA913-07, ARCTC081-09, ARCTC082-09.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Elysius clitus Druce, 1884 est une espèce classée dans le genre *Pygoctenucha* Grote, 1883 *sensu lato* par Watson & Goodger (1986). Elle est décrite du Costa Rica et placée à l'origine au sein des Phaegopterini. L'étude d'un syntype mâle montre qu'il s'agit d'un spécimen proche de l'espèce type du genre *Pteroodes*, *P. longipennis*, classée dans la tribu des Pericopini. Cette espèce est commune en Amérique centrale, particulièrement au Mexique. Nous avons pu séquencer trois spécimens du Guatemala (Zacapa et Suchitépéquez) identifiés *P. longipennis*, et deux spécimens du Costa Rica (Puntarenas) identifiés *Pygoctenucha clitus*. Les séquences de ces deux séries divergent de plus de 3 % et montrent sans ambiguïté qu'il s'agit de deux espèces distinctes. *Pteroodes longipennis* est caractérisée par une fine bordure noire aux ailes antérieures et une couleur vive tandis que *Pteroodes clitus* n. comb. n'a pas de bordure noire et présente une couleur plus terne. La comparaison des genitalia mâles montre également des différences. Le saccus convexe, le bord des valves fortement dentelé et la juxta ovoïde chez *P. longipennis* se distinguent nettement du saccus droit, du bord des valves faiblement dentelé et de la juxta rectangulaire chez *Pteroodes clitus* n. comb. Toutefois, la proximité morphologique et génétique entre ces deux taxons permet de proposer cette recombinaison.

Il reste donc deux espèces dans le genre *Pygoctenucha* : *Pygoctenucha terminalis* (Walker, 1854), synonyme de *Pygoctenucha harrisii* (Boisduval, 1867), et *Pygoctenucha azteca* (Schaus, 1892) décrites respectivement dans les tribus Lithosiini Billberg, 1820 et Ctenuchini. N'ayant pu examiner ces deux espèces nous ne pouvons statuer sur leur classement même s'il est vraisemblable qu'il s'agisse de Lithosiini.

Genre *Hypocrita* Hübner, 1807

Hypocrita celina (Boisduval, 1870)

Calepidos celina Boisduval, 1870: 89.

Hypocrita celina – Watson & Goodger 1986: 33.

Eucyane escuintla Schaus, 1920: 128, n. syn.

Hypocrita escuintla – Watson & Goodger 1986: 33, synonymie dans Watson & Goodger 1986: 33.

Eucyane pylotoides Hering, 1925: 435.

Hypocrita pylotoides – Watson & Goodger 1986: 33, synonymie dans Watson & Goodger 1986: 33.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Hypocrita celina* : ARCTA779-07, ARCTC611-10, ARCTC963-11, ARCTA797-07.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Calepidos celina Boisduval, 1870 est décrit du Guatemala sans autre précision. *Eucyane escuintla* Schaus, 1920 est décrit de la localité d'Escuintla sur le versant pacifique du Guatemala. Après examen des deux spécimens types, nous ne remarquons pas de différence d'habitus. Le séquençage de plusieurs spécimens présentant cet habitus et provenant de différentes localités du Guatemala fait apparaître des différences de 0 à 0,3 %. Nous proposons donc cette synonymie.

Hypocrita jucunda (Felder & Rogenhofer, 1874)
sp. rev.

Esthema jucunda Felder & Rogenhofer, 1874: pl. 103, fig. 12.

Hypocrita jucunda – Watson & Goodger 1986: 33, synonymie avec *Hypocrita temperata* dans Watson & Goodger 1986: 33.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Esthema jucunda Felder & Rogenhofer, 1874 est décrit sur au moins un syntype femelle. Il est précisé que le spécimen vient de Bogota en Colombie. Un spécimen femelle marqué « Syntype ? » provenant de la collection Felder est conservé au BMNH. Cependant, il porte une étiquette manuscrite « 303 *Eucyane Amazon* », ce qui est en contradiction avec la description originale et pourrait supposer une erreur de publication de la localité type. Watson & Goodger (1986) considèrent cette espèce comme un synonyme de *Hypocrita temperata* (Walker, 1856) décrit de l'Amazone sur un exemplaire unique venant de la collection Bates. Les habitus se différencient cependant, notamment par des bandes rouges plus courtes sur les ailes postérieures ainsi que la zone d'iridescence bleue des deux paires d'ailes beaucoup plus réduite chez *H. jucunda* sp. rev. Nous proposons donc cette réhabilitation.

Genre *Agyrta* Hübner, 1816

Agyrta superba (Druce, 1885) n. comb.

Isostola superba Druce, 1885: 115.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Isostola superba Druce, 1885 est décrit de Telemán au Guatemala à partir de deux syntypes conservés au BMNH. Or, le syntype n'est pas présent dans le carton où sont rangés les spécimens du genre *Isostola* Felder, 1874, classé dans la tribu des Pericopini, mais dans celui du genre *Agyrta* Hübner, 1816 classé dans la tribu des Ctenuchini. Ce déplacement est totalement justifié après comparaison avec *Agyrta micila* (Cramer, 1779), espèce type du genre, ainsi qu'avec *Agyrta dux* (Walker, 1854) dont *I. superba* est la copie conforme que ce soit au niveau de la forme des ailes ou du système de coloration. Cependant, la recombinaison n'a pas été jusqu'ici publiée. Nous proposons donc cette recombinaison.

Genre *Josiomorphoides* Hering, 1925

Josiomorphoides gigantea (Druce, 1871) sp. rev.

Josiomorpha gigantea Druce, 1871: 406.

Josiomorphoides gigantea – Hering 1925: 434.

Josiomorphoides flammata (Dognin, 1909)
sp. rev.

Josiomorpha flammata Dognin, 1909: 223.

Josiomorphoides flammata – Hering 1925: 434.

Josiomorphoides dognini Hering, 1925: 434, n. syn.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Josiomorphoides gigantea (Druce, 1897) a été décrit sur un nombre indéterminé de femelles syntypes provenant du Chiriqui au Panama. *Josiomorpha flammata* est décrit des environs de Cali en Colombie occidentale sur trois mâles et une femelle syntypes. Un des syntypes mâles est conservé à l'USNM. *Josiomorphoides dognini* Hering, 1925 est décrit sur un des deux mâles syntypes de *J. flammata* sans désignation de lectotype pour ce dernier. Watson & Goodger (1986) considèrent *J. flammata* comme un synonyme de *J. gigantea* et maintiennent *J. dognini* comme bonne espèce. En réalité *J. dognini* et *J. flammata* sont morphologiquement identiques. *J. dognini* doit être considéré comme un synonyme de *J. flammata*. En revanche, la série typique de *J. flammata* est bien différente de *J. gigantea*. Les deux espèces se différencient notamment par la forme et la longueur des bandes jaunes sur les quatre ailes, ainsi que par la présence ou l'absence de la bande jaune longitudinale sur l'abdomen. Nous faisons donc ces propositions.

Genre *Heliactinidia* Hampson, 1901

Heliactinidia vespertilio (Dognin, 1911)
n. comb.

Phaloe vespertilio Dognin, 1911: 18.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Phaloe vespertilio Dognin, 1911 est décrit sur un holotype femelle du Paramo del Quindin en Colombie. Il s'agit d'une espèce caractérisée par des ailes antérieures marquées de bandes noires sur fond jaune et qui se distingue nettement des autres espèces du genre *Phaloe* Walker, 1854 caractérisées par des taches arrondies et un habitus proche du genre *Dysschema* Hübner, 1818. D'ailleurs, Dognin (1911) ne le classe qu'avec doute dans le genre *Phaloe* et Watson & Goodger (1986) le placent *sensu lato*. En fait, *P. vespertilio* possède un habitus similaire à *Heliactinidia chiguinda* (Druce, 1885), espèce type du genre *Heliactinidia* Hampson, 1901. Nous proposons donc cette recombinaison.

Genre *Dysschema* Hübner, 1818

Dysschema leda (Druce, 1884)

Pericopis leda Druce, 1884: 111.

Dysschema leda – Watson & Goodger 1986: 38.

Pericopis paracelsus Hering, 1926: 133, n. syn.

Dysschema paracelsus – Watson & Goodger 1986: 38.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Pericopis leda Druce, 1884 est décrit sur un nombre indéterminé de syntypes mâles dont un spécimen étiqueté « TYPE » est conservé au BMNH. La localité type est le Volcan Irazu au Costa Rica. *Pericopis paracelsus* Hering, 1926 est décrit de la même localité sur un nombre indéterminé de syntypes mâles dont un spécimen étiqueté « TYPE » conservé au ZHMB. Un examen des deux syntypes montre qu'il s'agit de la même espèce. Nous proposons donc cette synonymie.

Dysschema ultima (Hering, 1926)

Pericopis ultima Hering, 1926: 131

Dysschema ultima – Watson & Goodger 1986: 38.

Pericopis viduopsis Hering, 1926: 132, n. syn.

Dysschema viduopsis – Watson & Goodger 1986: 38.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Pericopis ultima Hering, 1926 est décrit sur deux syntypes mâles provenant de Lino au Panama. Un de ces mâles syntypes est conservé au ZHMB. Juste après cette description, Hering (1926) décrit toujours de Lino au Panama *Pericopis viduopsis* sur un nombre non précisé de syntypes mâles également conservés au ZHMB. La comparaison des syntypes mâles ne montre pas de différences. Nous proposons donc cette synonymie.

Dysschema parnassiodes (Walker, 1854)

Pericopis parnassiodes Walker, 1854: 350.

Dysschema parnassiodes – Watson & Goodger 1986: 38.

Pericopis subapicalis Walker, 1854: 352, n. syn.

Dysschema subapicalis – Watson & Goodger 1986: 38.

Addua inclusa Walker, 1862: 254, synonymie dans Watson & Goodger 1986: 38.

Dysschema inclusa – Watson & Goodger 1986: 38.

Pericopis tristis Walker, 1869: 7, synonymie dans Watson & Goodger 1986: 38.

Dysschema tristis – Watson & Goodger 1986: 38.

Pericopis noctuites Butler, 1872: 50, synonymie dans Watson & Goodger 1986: 38.

Dysschema noctuites – Watson & Goodger 1986: 38.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Pericopis parnassiodes Walker, 1854 est décrit sur un holotype mâle provenant du Brésil et conservé au BMNH. Dans la même publication, *Pericopis subapicalis* est décrit sur trois femelles syntypes du Brésil dont l'une est conservée au BMNH. Les deux espèces sont transférées dans le genre *Dysschema* Hübner, 1818 par Watson & Goodger (1986). *Dysschema parnassiodes* (Walker, 1854) est une espèce dimorphique dont l'habitus de la femelle est identique à celui de *D. subapicalis* (Walker, 1854). Ce taxon est simplement la femelle que Walker (1854) n'a pas reconnue lors de la description originale. Nous proposons donc cette synonymie.

Tribu LITHOSIINI Billberg, 1820

Genre *Agylla* Walker, 1854

Agylla aliena (Maassen, 1890) n. comb.

Sontia aliena Maassen, 1890: 17, 130.

Pelochyta aliena – Watson & Goodger 1986: 23.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Sontia aliena Maassen, 1890 est décrit de Colombie sur un exemplaire unique. Cette espèce a été classée dans le genre *Pelochyta* Hübner, [1819] par Watson & Goodger (1986). Cependant, la figure proposée par Maassen (1890) rend peu probable l'appartenance du taxon *aliena* au genre *Pelochyta*. Le thorax et l'abdomen, particulièrement fins, les ailes allongées et terminées par un apex pointu, l'absence de ponctuation sur le thorax ou la tête sont des caractères qui le distinguent fortement des représentants du genre *Pelochyta*. En revanche, cet habitus est plus conforme à des espèces appartenant à la tribu des Lithosiini, plus particulièrement au vaste genre *Agylla* Walker, 1854. Hampson (1901) liste l'espèce dans les taxons méconnus et s'interroge sur son éventuelle appartenance au genre *Apistosia* Hübner, [1823] (Lithosiini). Notons que sur la planche proposée par Maassen (1890), *P. aliena* est entourée par *Mieza galactina* Maassen, 1890 et *Lithosia argentea* Maassen, 1890, actuellement classées dans le genre *Agylla* sous les noms de *Agylla sericea* (Druce, 1885) et *Agylla maasseni* (Dognin, 1894). Une recherche dans les collections du ZMHB n'a pas permis de retrouver l'holotype de *P. aliena* où il doit être normalement conservé. Malgré l'impossibilité d'étudier directement ce spécimen et en se basant sur la figure proposée par l'auteur, nous proposons de transférer l'espèce *P. alinea* de la tribu des Phaegopterini dans celle des Lithosiini, au sein du genre *Agylla*. Nous proposons donc cette recombinaison.

Genre *Hiera* Druce, 1885

Hiera gyge Druce, 1885

Hiera gyge Druce, 1885: 142.

SPÉCIMENS SÉQUENCÉS. — *Hiera gyge*: ARCTD831-12, ARCTD832-12.

Apistosa judas Hübner, 1827 : ARCTA168-07, ARCTD043-11.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Hiera gyge Druce, 1885 est décrit du Chiriqui au Panama. Il s'agit d'une petite espèce jaune et noire, peu commune, que l'on trouve dans les montagnes d'Amérique centrale. Watson & Goodger (1986) classent le genre *Hiera* Druce, 1885 dans la tribu des Arctiini. Nous avons séquencé deux spécimens du Guatemala (Baja Verapaz et Zacapa) et à notre grande surprise ces séquences s'alignent systématiquement à proximité d'*Apistosa judas* Hübner, 1827, taxon classé dans la tribu des Lithosiini. Une recherche effectuée directement avec la séquence sur l'arbre général de BOLD contenant 700 000 séquences de Lépidoptères donne une similarité uniquement avec la tribu des Lithosiini. En conclusion le genre *Hiera* et son unique espèce *H. gyge* sont à retirer de la tribu des Arctiini et doivent être placés dans la tribu des Lithosiini.

Genre *Apistosa* Hübner, 1818

Apistosa enna Druce, 1885 comb. rev.

Apistosa enna Druce, 1885: 122.

Pygoctenucha enna – Watson & Goodger 1986: 27.

SPÉCIMEN SÉQUENCÉ. — *Apistosa enna*: ARCTA770-07.

ARGUMENTAIRE TAXONOMIQUE

Le genre *Pygoctenucha* Grote, 1883 est décrit pour y classer l'espèce *Ctenucha harrisii* Boisduval, 1867 des environs de Los Angeles. Depuis, le genre s'est élargi et compte maintenant quatre espèces dont une classée *sensu lato*. En fait les espèces qui le composent ont été décrites originellement dans les tribus Lithosiini, Phaegopterini ou Ctenuchini. Le genre *Pygoctenucha* est traité par Hampson (1900) dans les Lithosiini et par Watson & Goodger (1986) dans les Phaegopterini. Nous avons pu séquencer et étudier quelques espèces de ce groupe. En particulier *P. enna* (Druce, 1885), décrite à l'origine dans le

genre *Apistosa* (Lithosiini), a pu être séquencée et disséquée. Il s'agit sans conteste d'un taxon appartenant à la tribu des Lithosiini qui pourra être reclassé dans son genre d'origine *Apistosa*. Nous proposons donc cette recombinaison.

DISCUSSION

Cet article constitue la dernière étape avant la publication du catalogue actualisé des Phaegopterini, Arctiini et Pericopini néotropicaux. Malgré un nombre important de recombinaisons et une volonté de corriger au maximum la classification actuelle de ce groupe, il est évident que de nombreux travaux complémentaires seront nécessaires. En se basant sur les données moléculaires, environ 2500 espèces d'Arctiinae néotropicales ont été analysées parmi les 10 000 séquences exploitables du projet BOLD. Or, il reste au moins 3500 espèces non encore séquencées, ce qui permet d'augurer un nombre important de nouvelles informations. Cependant, l'abandon de la prise en charge financière des analyses par le Canada en 2012, a réduit considérablement le nombre de nouvelles séquences. Dans tous les cas, l'étude des caractères morphologiques des spécimens types doit rester l'élément de comparaison principal. La prochaine publication du catalogue actualisé devrait être un premier outil conçu pour faciliter la localisation de ces spécimens types et contribuer à la connaissance taxonomique de cette importante sous-famille.

Remerciements

Nous tenons à remercier l'université de Guelph (Ontario, Canada) et tout particulièrement Paul Hebert du Canadian Center for DNA Barcoding qui nous a permis d'initier une campagne sur les Arctiinae néotropicales. Ce projet est financé par le CRSNG (Conseil de Recherches en Sciences Naturelles et en Génie du Canada) et Genome Canada. Nous tenons également à remercier les responsables de collections suivants qui nous ont accueilli dans leur Institutions : D. Harvey (USNM) ; M. Honey (BMNH) ; J. Minet (MNHN) ; W. Nässig (SMF) et W. Mey (ZMNH). Oz Rittner (TAU), Hernan Beccacece (Universidad

Nacional de Córdoba, Argentina) et V. H. R. Ruiz (IZUC) ont eu l'amabilité de nous transmettre respectivement des photographies provenant de TAU, MACN et IZUC. Nous adressons également nos remerciements aux rapporteurs, J. Minet (MNHN), A. Lévêque (MNHN) et Annemarie Ohler, pour leurs précieuses suggestions.

RÉFÉRENCES

- BENDIB A. & MINET J. 1998. — Female pheromone glands in Arctiidae (Lepidoptera). Evolution and phylogenetic significance. *Comptes rendus de l'Académie des Sciences, Paris (série III)* 321: 1007-1014.
- DOGNIN P. 1911. — *Hétérocères nouveaux de l'Amérique du Sud*. Fascicule III. Oberthür & Fils, Rennes: 66 p.
- DOGNIN P. 1921. — *Hétérocères nouveaux de l'Amérique du Sud*. Fascicule XIX. Oberthür & Fils, Rennes: 19 p.
- DRUCE H. 1884-1886. — *Biologia Centrali-Americana Insecta Lepidoptera-Heterocera*. Vol. I. Porter R. H., London: 41-160.
- DYAR H. G. 1913. — Descriptions of new Lepidoptera, chiefly from Mexico. *Proceedings of the United States National Museum* 44: 279-324.
- FABRICIUS J. C. 1775 — *Systema entomologiae, sistens insectorum classes, ordines, genera, species, adiectis synonymis, locis, descriptionibus, observationibus*. Kortii Publishers, Flensburgi & Lipsiae: in Officina Libraria Kortii: 832 p.
- FELDER C. & ROGENHOFER A. F. 1864-1875. — *Reise der österreichischen Fregatte Novara um die Erde in den Jahren 1857, 1858, 1859 unter den Befehlen des Commodore B. Von Wüllestorf-Urbair, in: Felder C., Felder R., and Rogenhofer A. F. (éds) ([1864] 1865-1875) Zoologischer Theil, Zweiter Band, Zweite Abtheilung: Lepidoptera.*, Vienna: Staatsdruckerei.
- GAEDE M. 1928. — Alte und neue Arctiinae des Berliner Zoologischen Museums. *Entomologische Rundschau* 45: 27-32.
- GRIFFIN F. J. 1936. — The contents of the parts and the dates of appearance of Seitz' *Grossschmetterlinge der Erde* (The macrolepidoptera of the world), Lieferungen 1 to 130 Palaearctic and 1 to 575 Exotic. Vols 1 to 16, 1907-1935. *Transactions of the Entomological Society of London* 85: 243-279.
- HAMPSON G. F. 1900. — *Catalogue of the Lepidoptera Phalaenae in the British Museum* 2. Printed by order of the Trustees, London: 590 p.
- HAMPSON G. F. 1901. — *Catalogue of the Lepidoptera Phalaenae in the British Museum* 3. Printed by order of the Trustees, London: 690 p.
- HAMPSON G. F. 1916. — Descriptions of new species of the family Arctiidae in the British Museum. *Novitates Zoologicae* 23: 230-240.
- HAMPSON G. F. 1920. — *Catalogue of the Lepidoptera Phalaenae in the British Museum* Supplement 2. Printed by order of the Trustees, London: 619 p.
- HEBERT P. D. N., CYWINSKA A., BALLS. L. & DE WAARD J. R. 2003. — Biological identifications through DNA Barcodes. *Proceedings of the Royal Society of London (Series B)*, 270: 313-321.
- HEBERT P. D. N., PENTON E. H., BURNS J. M., JANZEN D. H. & HALLWACHS W. 2004. — PNAS, 101 (41): 14 812-14 817.
- HERING M. 1926. — Neue südamerikanische Heteroceren im Berliner Museum. *Deutsche Entomologische Zeitschrift, Iris* 40: 129-134.
- HORN W., KAHLE I., FRIESE G. & GAEDIKE R. 1990. — *Collectiones entomologicae: Eine Kompendium über den Verbleib entomologischer Sammlungen der Welt bis 1960*. Akademie der Landwirtschaftswissenschaften der Deutschen Demokratischen Republik, Berlin: Teil 1. A bis K: 1 — 220. Teil 2. L bis Z: 221 — 573.
- INTERNATIONAL COMMISSION ON ZOOLOGICAL NOMENCLATURE. 1999. — *International Code for Zoological Nomenclature*, Fourth Edition. London: ICZN.
- JACOBSON N. L. & WELLER S. J. 2002. — *A cladistic study of the Arctiidae (Lepidoptera) by using characters of immatures and adults* (Thomas Say publications in entomology: monographs). Laham, Md: Entomological Society of America: 98 p.
- JOICEY J. J. & TALBOT G. 1918. — New South American Arctiidae. *Proceedings of the Zoological Society of London* 1917: 265-270.
- KAILA L. 2011. — Elachistidae moths of Australia: (Lepidoptera; Gelechioidea; Elachistidae). *Monographs on Australian Lepidoptera*. Vol. 11. CSIRO Publisher: 443 p.
- KIMURA M. 1980. — A simple method for estimating evolutionary rate of base substitution through comparative studies of nucleotide sequences. *Journal of Molecular Evolution*, 16: 111-120.
- KLOTS A. 1970. — Lepidoptera, in S. L. TUXEN (éd), *Taxonomist's glossary of genitalia in insects*. Copenhagen, 115-130.
- LAFONTAINE J. D. & SCHMIDT B. C. 2010. — Annotated check list of the Noctuoidea (Insecta, Lepidoptera) of North America north of Mexico. *Zookeys* 40: 1-239.
- MASSEN J. P. 1890. — *Reisen in Süd-Amerika, in Reiss J. W. & Stübel M. A. Lepidopteren*. Berlin: A. Asher. 182 p.
- OBERTHÜR C. 1881. — *Études d'Entomologie. Faunes Entomologiques ; Descriptions d'Insectes nouveaux ou peu connus* 6. Oberthür & Fils, Rennes: 155 p.
- RATNASINGHAM S. & HEBERT P. D. N. 2007. — BOLD : The Barcode of Life Data System (www.barcodinglife.org). *Molecular Ecology Notes* 7: 355-364. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1471-8286.2007.01678.x>
- ROTHSCHILD L. W. 1909. — Descriptions of some new

- South American Arctiidae, with notes. *Novitates Zoologicae* 16: 21-299.
- RUIZ V. H. 1989. — Descriptions of New South American moths. *Proceedings of the United States National Museums* 29: 179-345.
- SMITH M. A., RODRIGUEZ J. J., WHITFIELD J. B., DEANS A. R., JANZEN D. H., HALLWACHS W. & HEBERT P. D. N. 2008. — *Extreme diversity of tropical parasitoid wasps exposed by iterative integration of natural history, DNA barcoding, morphology, and collections*. PNAS, 105 (34): 12 359–12 364.
- SEITZ A. 1919-1925. — *Die Gross-Schmetterlinge der Erde* 6. Alfred Kernens, Stuttgart: 293-423
- TAMURA K., DUDLEY J., NEI M. & KUMAR S. 2007. — MEGA4: Molecular Evolutionary Genetics Analysis (MEGA) Software version 4.0. *Molecular Biology and Evolution*, 24: 145-147
- TOULGOËT H. DE 1988. — Reclassement naturel des espèces du genre *Amastus* Walker 1855, avec répartition en sept groupes (Lepidoptera Arctiidae Arctiinae Phaegopterini) (27^e note). *Miscellanea Entomologica* 51 (3): 69-78.
- TOULGOËT H. DE 1989. — Description de nouvelles Arctiides néotropicales et contribution à la révision du genre *Amaxia* Walker, 1855 (Lepidoptera, Arctiidae Arctiinae) (30^e note). *Nouvelle Revue d'Entomologie* (N. S.) 6 (2): 179-186.
- TOULGOËT H. DE 1990. — Description d'une nouvelle espèce d'Arctiide néotropical, avec création d'un genre nouveau (Lepidoptera, Arctiidae), (32^e note). *Nouvelle Revue d'Entomologie* (N. S.) 7 (1): 69-73.
- TOULGOËT H. DE 1991. — Le genre *Trichromia* Hübner 1816. Caractéristiques, composition et limites. (Lepidoptera Arctiidae Arctiinae) (37^e note). *Lambillionea* 91 (2): 127-136.
- TOULGOËT H. DE (1992 [1991]). — Reclassification d'Arctiides néotropicales actuellement rangées dans les genres *Hemihyalea* Hampson 1901 et *Amastus* Walker 1855 (Lepidoptera, Arctiidae), (39^e note). *Nouvelle Revue d'Entomologie* (N. S.) 8 (3): 259-265.
- TOULGOËT H. DE (1993 [1992]). — Reclassement d'Arctiides néotropicales actuellement en attente d'un reclassement générique correct, avec description de deux espèces nouvelles (Lepidoptera, Arctiidae), (40^e note). *Nouvelle Revue d'Entomologie* (N. S.) 9 (4): 339-344.
- TOULGOËT H. DE 1994. — Révision du genre *Pseudohemihyalea* Rego Barros, 1956 (olim *Hemihyalea* Hampson, 1901) et description de deux espèces nouvelles (46^e note), (Lepidoptera, Arctiidae, Arctiinae). *Revue française d'Entomologie* (N. S.) 16 (3): 121-135.
- TOULGOËT H. DE 2000. — Description d'un nouveau genre et d'une nouvelle espèce d'Arctiide néotropical. (Lepidoptera Arctiidae Arctiinae), (66^e note). *Lambillionea* 100 (4): 630-632.
- TOULGOËT H. DE & NAVATTE J. 1996. — Révision du genre *Lampruna* Schaus 1894 et description d'une nouvelle espèce d'Amérique latine (50^e note) (Lepidoptera, Arctiidae, Arctiinae). *Revue française d'Entomologie* (N. S.) 18 (2): 65-70.
- VAGLIA T., HAXAIRE J., KITCHING I. J., MEUSNIER I. & ROUGERIE R. 2008. — Morphology and DNA barcoding reveal three cryptic species within the *Xylophanes neoptolemus* and *loelia* species-groups (Lepidoptera: Sphingidae). *Zootaxa*, 1923: 18-36.
- VINCENT B. & LAGUERRE M. 2010 — Changements nomenclaturaux en vue de l'actualisation du catalogue des Arctiinae néotropicales (Lepidoptera, Arctiidae). *Bulletin de la Société Entomologique de France* 115 (2): 175-184.
- WALKER F. 1854. — *List of the Specimens of Lepidopterous Insects in the Collection of the British Museum* 2: 279-581. London.
- WATSON A. 1971 — *An Illustrated Catalog of the Neotropical Arctiinae Types in the United States National Museum (Lepidoptera: Arctiidae)* Part I. Smithsonian Contributions to Zoology 50: 1-361.
- WATSON A. 1973. — *An illustrated catalog of the Neotropical Arctiinae types in the United States National Museum (Lepidoptera: Arctiidae)*. Part II. Smithsonian Contribution to Zoology 128: 1-160.
- WATSON A. 1975. — A reclassification of the Arctiidae and Ctenuchidae formerly placed in the Thyretid genus *Automolis* Hübner (Lepidoptera) with notes on warning coloration and sound. *Bulletin of the British Museum (Natural History)*. (Entomology) Suppl. 25: 1-104.
- WATSON A. & GOODGER D. T. 1986. — Catalogue of the Neotropical Tiger-moths. Department of Entomology, British Museum (Natural History). *Occasional Papers on Systematics Entomology* 1: 71 p.
- ZAHIRI R., KITCHING I. J., LAFONTAINE J. D., MUTANEN M., KAILA L., HOLLOWAY J. D. & WAHLBERG N. 2011. — A new molecular phylogeny offers hope for a stable family level classification of the Noctuoidea (Lepidoptera). *Zoologica Scripta* 40 (2): 158-173.
- ZAHIRI R., HOLLOWAY J. D., KITCHING I. J., LAFONTAINE J. D., MUTANEN M. & WAHLBERG N. 2012. — Molecular phylogenetics of Erebidae (Lepidoptera, Noctuoidea). *Systematic Entomology* 37 (1): 102-124.
- ZIMSEN E. 1964. — *The Type Material of I. C. Fabricius*. Munksgaard, Copenhagen: 656 p.

Soumis le 13 mai 2013 ;
 accepté le 22 août 2013 ;
 publié le 27 septembre 2013.

